

RES

classes

arxisme,
à leur
ini avec
se com-
at-garde

ours de
ent l'in-
l'effort
l'abord,
s mar-
prend,
ent une
e diffé-
nt, les
socié-
fais ce
e, c'est
onnaire,
nt une
était le
e l'Etat

is pour
ale, la
nes qui
ent les
Porter
ent les
nsable,
utorité
tés par
ère un
de la
e révo-

ut-être,
mismes
est ce
éalistes
le vrai
le pas
ent du
formes
grand

s amis
ont les
a pro-
place
nce, et
xalter,
raison.
que et
de la
obligé,
usieurs
de la
tira le
ctuelle

récla-
r cette
mpren-
autre
ns, de

e nier
e que
nt les
ien. Il
nisme
chan-
musée
nous

Le **libertaire** MONDE

Organe de la Fédération Anarchiste

No 140 • Mars 1968 2 F

ASSEZ DE SANG !



FP 2520

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

FLANDRE • ARTOIS • PICARDIE •

AMIENS GROUPE GERMINAL
(Cercle d'Etudes Sociales)
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11*).

LENS FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à GLAPA Joseph, av. Van Pelt, H.L.M. 20, n° 13-62-LENS.

LILLE GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Lucienne CLAESSENS, 29, rue Broca, 59-FIVES-LILLE.

CHAMPAGNE •

CHATEAU-THIERRY FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - AISNE
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, r. Ternaux, 75-PARIS (11*).

CHARLEVILLE FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - ARDENNES
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, r. Ternaux, 75-PARIS (11*).

ILE-DE-FRANCE •

PARIS GROUPE DES AMIS DU MONDE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11*).

GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11*).

GROUPE LIBERTAIRE CHILOSA
Ecrire : 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11*).

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL ATTENTION
Réunion du groupe, mercredi 13 mars, à 20 h. précises, 110, passage Ramey, Paris-18*.
Ordre du jour : Trésorerie - éditions, revue - gala - cours - propagande - le Monde Libertaire - divers. Le quart d'heure du militant par Michel MUCHEMBLED.
Vous tous qui êtes intéressés par notre action, nos cours, nos colloques, nos travaux, nos éditions, nos projets, écrivez ou venez prendre contact avec nous, 110, passage Ramey, Paris (18*) ou mieux encore, téléphonez à ORN. 57-89.
Chaque samedi permanence, de 17 à 19 h. 110, passage Ramey, Paris (18*), suivie d'une vente du Monde Libertaire.

GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE
Pour tous renseignements écrire à Claude Chrétien, 31, rue de Belleville, Paris (19*).
Il vous est possible de prendre contact avec nous tous les samedis de 17 h à 20 h à la permanence de notre local, 31, rue de Belleville, Paris (19*).

ARGENTEUIL - COLOMBES - BEZONS FORMATION D'UN GROUPE D'ACTION REVOLUTIONNAIRE
Ecrire à J.-C. SUHARD, 2, rue des Frères-Bonneff, 95-BEZONS.

ASNIERES GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi).

KREMLIN-BICETRE GROUPE EMILE POUGET
Pour tous renseignements, écrire à Odette Marces, 3, rue Ternaux, Paris (11*).

GROUPE LIBERTAIRE DE L'EST PARISIEN
Renseignements, éditions : Robert PANNIER, 244, rue de Romainville, 93-MONTREUIL.

VERSAILLES GROUPE FRANCISCO FERRER
Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternaux, PARIS (11*), qui transmettra.

GROUPES ORGANISES EN REGION

REGION PARIS - BANLIEUE SUD
Pour tous contacts avec le Région Paris-Banlieue Sud, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, PARIS (11*).

(11*) GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE
Groupe d'action révolutionnaire s'implantant dans le 11*.
Pour tous renseignements, écrire à Gérard Mijat, 3, rue Ternaux, Paris (11*).

(13*) GROUPE LIBERTAIRE JULES VALLES
Groupe libertaire révolutionnaire militant dans le 13* où tous, ouvriers, étudiants et employés, trouverez une place pour mener une lutte efficace.
Liasons à Choisy-le-Roi, Paris (5*).
Pour tous renseignements, Annie Faget, 3, rue Ternaux, PARIS (11*).

(14*) GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE ALBERT CALMUS
Groupe d'action militante révolutionnaire pour une présence et une lutte efficace dans l'arrondissement.
Liasons à Charenton, Paris (6*).
Pour tous renseignements : Jean Roy, 3, rue Ternaux, Paris (11*).

(15*) GROUPE LIBERTAIRE EUGENE VARLIN
Groupe révolutionnaire de propagande et d'action anarchiste. Implantation et lutte dans le 15*.
Liasons à Ivry, Créteil, Paris (7*), Boulogne.
Pour tous renseignements, écrire à Gilles DU-CHEVET, 3, rue Ternaux, PARIS (11*).

GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE
Groupe d'action révolutionnaire coordonnant l'action dans la banlieue Sud touchant Paris.
Liasons à Antony, Bourg-la-Reine, Igny.
Pour tous renseignements, écrire : Groupe KROPOTKINE, 3, rue Ternaux, PARIS (11*).

VERSAILLES
Groupe révolutionnaire libertaire dont l'action s'étend à la grande banlieue Sud.
Pour tous renseignements, écrire à C. Fayolle, 24, rue des Condamines, 78-VERSAILLES.

NORMANDIE •

EVREUX-VERNEUIL
Pour tous renseignements, écrire à LEFEBVRE, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11*).

LE HAVRE GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11*).

LOUVIERS GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).

ROUEN - BARENTIN GROUPE LIBERTAIRE DELGADO-GRANADOS
S'adresser à DAUGUET, 41, rue du Contrat-Social, 76-ROUEN.

BRETAGNE •

BREST GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser à Jean-Yves SIMON, 59, rue Longue, 29N-MORLAIX.

ILLE-ET-VILAINE GROUPE ANARCHISTE RENNES
Ecrire à René MICHEL, 151, rue de Châtillon, 35-RENNES.

LORIENT GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à G. H., 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11*).

NANTES GROUPE ANARCHISTE
Réunion le premier vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES.

SAINT-NAZAIRE GROUPE ANARCHISTE
Réunion le premier vendredi de chaque mois, ancienne salle des mariages, Centre de la Briandais. Pour tous renseignements, s'adresser à PERROT Yann, 102, avenue de Lesseps, 44-SAINT-NAZAIRE.

VANNES
Formation d'un groupe. Pour tous renseignements, s'adresser à LOCHU, 3, pl. Bir-Hakeim, 56-VANNES.

MAINE • ANJOU • TOURAINE • ORLEANAIS •

ANGERS - TRELAZE GROUPE ANARCHISTE
Réunion le troisième samedi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à RIVRY André, 2, rue Parcheminerie, 49-ANGERS.

BLOIS
Formation d'une Liaison anarchiste d'action révolutionnaire. Blois et sa région.
Pour tous renseignements, écrire : Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, PARIS (11*).

ORLEANS FORMATION D'UN GROUPE
Prendre contact en écrivant : MARCEL, 3, rue Ternaux, PARIS (11*).

MAYENNE, ORNE ET SARTHE GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à DOLEANS Michel, 72-MONCE-EN-BELIN.

TOURS ET ENVIRONS
Constitution d'un groupe anarchiste.
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, r. Ternaux, 75-PARIS (11*).

BOURBONNAIS • LIMOUSIN • AUVERGNE •

CLERMONT-FERRAND LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, r. Ternaux, 75-PARIS (11*).

LIMOGES FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à A. PERRISSAGUET, 45, rue Jean-Dorat, 87-LIMOGES.

MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêche-rie, 03-COMMENTRY.

LYONNAIS • BOURGOGNE •

LYON GROUPE ELISEE RECLUS
Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures.
Pour tous renseignements, écrire groupe Bar-du-Rhône, 14, rue Jean-Lorrive, 69-LYON (3*).

OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE
S'adresser : 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11*).

SAINT-ETIENNE GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à H. FREYDRE, 21, rue Ferdinand, 42-ST-ETIENNE.

YONNE LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11*).

PROVENCE • COMAT VENAISSIN • COMTE DE NICE • DAUPHINE •

AVIGNON GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Jacky BLACHERE, route de Grillon, 84-VALREAS.

GRENOBLE LIAISON F.A.
Roland LEWIN, 17, av. Washington, 38-GRENOBLE.

HAUTES-ALPES FORMATION D'UNE LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à René LOUIS, B.P. 40, MARSEILLE-ST-JUST.

MARSEILLE
Pour prendre contact avec les groupes MARSEILLE Centre, MARSEILLE Liberté (St-Antoine), JEUNES LIBERTAIRE, écrire au Comité de liaison F.A.-J.L., René LOUIS, B.P. 40, 13-MARSEILLE-ST-JUST (13*).

GROUPE ANARCHISTE FA3-BAKOUNINE
Les sympathisants peuvent se rendre à la réunion du premier lundi de chaque mois. Pour prendre contact, écrire à : R. GANOT et D. FLORAC, 13, rue de l'Académie, 13-MARSEILLE (1er).

MONTPELLIER GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER.

NICE GROUPE ANARCHISTE ELISEE RECLUS
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).

NIMES FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à René LOUIS, B.P. 40, MARSEILLE-ST-JUST (13*).

VAR LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser à Marcel VIAUD, La Courtine, 83-LIOLIOULES.

GUYENNE • GASCOCNE • LANGUEDOC •

BORDEAUX

GROUPE ANARCHISTE SEBASTIAN FAURE
Réunion tous les premiers mardis du mois au local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h. 30.
Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX.
Pour l'Ecole Nationaliste F. Ferrer, Amador ILLASQUEZ, 8, passage Marcel, 33-BORDEAUX. Pour les J.L., 7, r du Muguet, 33-Bordeaux.

PERIGUEUX GROUPE LIBERTAIRE EN FORMATION
Pour tous renseignements, écrire à Jean BOUSSUGES, 103, rue Claude-Bernard, PERIGUEUX.

TOULOUSE LIAISON LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à BAREZ D., 80, rue du Ferrtra, 31-TOULOUSE.

LIAISON ALEAP TOGEM
Lycéens, étudiants anarchistes de Paris, participez à la lutte que mène le Groupe Togem sur le plan étudiant dans vos lycées et facultés.

Activités des groupes de la F.A.

LE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL ET LA LIBRE PENSEE DE LA R.P.

organisent
MERCREDI 27 MARS, à 21 heures
SALLE LANCRY 10, RUE DE LANCRY, PARIS-10*
une conférence publique et contradictoire avec
Aristide LAPEYRE

Sujet :
LA RELIGION ET LA SOCIÉTÉ MODERNE
— Entrée libre —

Cours de formation anarchiste organisés par le Groupe Libertaire Louise-Michel
Tous les jeudis soirs à 20 h 30 précises au local 110, passage Ramey, PARIS (18*)

Les cours gratuits de formation anarchiste du groupe libertaire Louise-Michel continuent avec toujours plus d'intérêt.
Nous étudions cette année les révolutions et nous cherchons dans chacune d'elles la forme que prit la lutte des hommes contre l'autorité, dans le fond tout autant que dans la forme. Nous voyons ainsi se dessiner à travers les diverses révolutions l'esprit libertaire qui anime les hommes pour atteindre à la plus libre expression possible de leur personnalité, nous rencontrons des

espoirs souvent déçus, noyés dans le sang, mais toujours renaissant de leurs cendres pour reparaître dans une lutte prochaine.
Comme chaque année, nos cours sont animés par les meilleurs professeurs, clairs, lucides et libres.

Voici le programme des semaines à venir :
JEUDI 7 MARS 1968 LA REVOLUTION RUSSE (1^{re} partie)
par Jean-Lou LEFEBVRE
JEUDI 14 MARS 1968 LA REVOLUTION RUSSE (2^e partie)
par Jean-Lou LEFEBVRE
JEUDI 21 MARS 1968 COURS ORATEURS
par Maurice LAISANT
JEUDI 28 MARS 1968 LA REVOLUTION ESPAGNOLE
par Aristide LAPEYRE

Les camarades désireux de connaître mieux l'Anarchie dans son esprit et sa portée sont invités à venir amicalement écouter nos cours.
Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à Paul CHAUVET, Groupe Louise-Michel, 110, passage Ramey, PARIS-18* ou téléphoner : ORN. 57-89.

ATTENTION !
DIMANCHE 10 MARS, 9 h 30 du matin
10, rue de Lancry, PARIS (10*)
(Métro : Bonsargent)
SALLE LANCRY
ASSEMBLEE GENERALE DE LA REGION PARISIENNE

Le Groupe Libertaire Eugène-Varlin organise

SAMEDI 23 MARS 1968, à 21 heures
79, rue Sainte-Denis, PARIS (2^e)
(Métro : Châtelet ou Rambuteau)
un
EXPOSE-DEBAT
avec
RICHARD PEREZ

Sujet :
ACTUALITE DE LA PREMIERE INTERNATIONALE
— Entrée libre —

LA F.A.F. ET LE COMITE DE RELATION ESPAGNOL organisent

DIMANCHE 31 MARS, à 9 h 30 du matin
SALLE SENECHAL
(Ancienne faculté de lettres)
Rue Rémusat,
TOULOUSE
une
CONFERENCE PUBLIQUE
avec
Maurice JOYEUX

Sujet :
L'ANARCHIE ET LA SOCIÉTÉ MODERNE

TRESORERIE
Le montant de la cotisation fédérale s'élève à 2 F par mois et par adhérent.
Versements à effectuer à Robert PANNIER, 3, rue Ternaux, PARIS C.C.P. PARIS 14277-86

PRÈS DE NOUS

FOYER INDIVIDUALISTE d'Etudes Sociales, Paris
Café St-Séverin, 3, place St-Michel (métro St-Michel)

Dimanche 17 mars à 14 h. 30
Le Monde terrible et merveilleux de Boris Vian
par MAURICE JOYEUX
avec le concours du jeune artiste Jacques BRICE

qui interprétera des poèmes et des textes de Boris Vian
Samedi 30 mars à 20 h. 30 (même salle)
HEM DAY, animateur de « Pensée et Action » parlera de

Charles de Coster
LA LIBRE PENSEE
CH.-AUG. BONTEMPS parlera sur
LA RELIGION A L'ÈRE ATOMIQUE
LE 12 MARS A VIVIERS (ARDECHE)
et **LE 13 MARS A VALENCE (DROME)**

AMIS DE MAN RYNER
Réunion : **DIMANCHE 10 MARS à 14 h. 45**
Salle des « Amis », 114 bis, rue de Vaugirard, sous la présidence de Marcel RENOT, vice-président des A.H.R., Causserie-Débat, avec
Claude AVELINE :
« L'écritain devant les modes d'expression audio-visuels »
Invitation cordiale aux sympathisants

GUERRE AU VIET-NAM

Vendredi 8 mars prochain, à 20 h 30, réunion d'information sur la guerre au Viet-nam organisée par trois groupements, avec les orateurs : Mouvement Mondialiste pour la Paix au Viet-nam (Paul Barraud) ; Mouvement Neutraliste Mondial (Le Min-Hai) ; Union Pacifiste de France (Maurice Laisant).
Cette réunion, présidée par Louis Louvet, se tiendra à Paris (6*), 114, rue de Vaugirard (salle des Quakers).

Réservez votre soirée - Vendredi 10 Mai - 20 h. 45 à la Mutualité pour le Gala annuel du gr. Louise Michel

La Guerre se stabilise

Certains se réjouiront des succès obtenus par le Vietcong sur les troupes américaines. Ce réflexe peut se comprendre et cela pour diverses raisons :

1° parce que — prenant la relève de la France — les U.S.A. ont fait peser sur le Vietnam une dictature à peine voilée, qu'ils ont mis en place leurs hommes et qu'en un mot ils ont régné en esclavagistes sur cette terre d'Extrême-Orient.

2° parce que la révolte d'un peuple secouant ses chaînes ne peut qu'attirer la sympathie de tout homme libre.

3° parce que les « marines » chargés de faire régner l'ordre « des civilisés » sont tombés à un degré de bassesse, de lâcheté et de sauvagerie tel que leur disparition inspire moins de pitié que l'on en peut ressentir pour celle d'une bête, serait-elle féroce.

Cependant bien des questions restent à poser qui ne concernent plus le camp des Yankees, mais l'autre.

Il est hors de doute que la révolte du peuple sud-vietnamien, las des turpitudes, des injustices et des humiliations, fut la plus légitime, la plus juste et la plus authentique des révoltes. Mais qu'est-elle devenue ?

Dans le contexte d'un monde divisé en capitalismes, en dictatures, en impérialismes, toute réaction du peuple se voit immédiatement canalisée, orientée, détournée de ses voies premières par une intervention ouverte (comme c'est le cas de l'Ouest) ou inavouée (comme c'est le cas de l'Est).

Dirigée et financée comme elle l'est, par les puissances impérialistes de Moscou ou de Pékin, il est illusoire d'imaginer que la révolte du Vietnam puisse conduire son peuple à une révolution, au sens véritable du terme.

Libérés de l'emprise des U.S.A. (s'ils doivent l'être), les Vietnamiens tomberont sous la coupe de la Chine, et ne seront pas plus délivrés de l'ancestrale tyrannie que ne le sont les Algériens, qui n'ont vu partir les Lacoste, les Salan, les Massu et les Laquillardie que pour voir les Ben Bella et les Boumediène prendre leur suite.

Cette illusoire libération d'un peuple est bien chèrement payée par le massacre d'une population, dont les cieux bombardements et nettoyage ne semblent être que les prémices d'horreurs plus grandes encore.

C'est qu'en effet dans cette aventure vietnamienne où les crimes des Yankees vous donnent le cœur chaud, il importe de garder la tête froide.

Nous en sommes au point où l'objectif de la Révolution cède le pas à celui de la victoire et de la guerre.

Nous en sommes au point où la défaite de l'un ou de l'autre ne laissera au vainqueur que des morts et des ruines.

Nous en sommes au point où la guerre se stabilise, où les antagonistes estiment leurs forces et les jettent dans le combat, dans la prévision d'un ensanglantement à long terme, dont les peuples sortiront meurtris aussi bien moralement que physiquement, et les gouvernants plus cyniques, plus arrogants et plus despotes que jamais.

Parlons-en mieux, l'actuel conflit n'est-il pas conclu d'un commun accord entre les dirigeants des deux blocs qui doivent bien « orienter » leur économie ?

Or, dans celle qui nous régit, un débouché de bien-être et de paix n'est pas rentable. Il n'est pas rentable d'exporter gratuitement aux pays qui souffrent de la faim les excédents de ceux qui sont pourvus.

Mais il est rentable d'exporter gratuitement des obus, des bombes, des porte-avions et des hélicoptères dont le financement est infiniment supérieur au montant des vivres dont il pourrait être fait don.

La vérité c'est que toute l'économie du monde est basée sur la guerre, que tout y participe, que tout y concourt, et que toute période de Paix est une anomalie dans l'état de choses actuel.

La vérité c'est que la guerre du Vietnam est une bénédiction pour tous les capitalismes de l'univers, que, sans elle, ils se trouveraient face à une crise qu'ils seraient impuissants à résoudre.

La vérité enfin — la nôtre — c'est que l'on ne peut lutter contre la guerre : celle d'Algérie hier, celle du Vietnam aujourd'hui (quelle autre demain ?) sans lutter contre l'état de choses universel, qu'il soit d'ici ou de là, qu'il se pratique à Washington ou à Pékin.

La vérité, celle que nous proclamons depuis toujours, c'est que la guerre ne prendra fin, ne sera muselée à jamais, que le jour où un nouvel ordre social : celui de la Liberté, aura succédé à la barbarie qui est la nôtre.

Luttons contre la guerre pour préparer ce nouveau monde. Préparons ce nouveau monde pour établir enfin la Paix.

A NOS AMIS LECTEURS

Chaque mois, nous vous adressons quelques mots, à la même page, à la même place et cela, chers lecteurs, crée un lien d'amitié entre nous.

Où nous le répétons presque chaque mois : notre journal n'est pas un journal comme les autres. Il reflète une pensée précise dont on ne saurait nier la puissante originalité qui la distingue de toute autre idéologie. Mais vous le savez, les conditions économiques sont aujourd'hui si dures qu'un journal qui n'est pas « aux ordres » ne peut subsister qu'avec difficulté. Il est étouffé peu à peu ; on essaie de lui tordre le cou, on s'emploie à le broyer pour qu'il disparaisse vite...

Et pourtant nous sommes toujours là bien vivants, solides, avec une trésorerie saine à laquelle nous veillons sans cesse... Autour de lui des collaborateurs dévoués, des militants attentifs, de nombreux supporteurs qui restent fidèles à notre journal et de nouveaux lecteurs qui s'y abonnent et qui s'y attachent.

Serrons-nous encore plus près de lui ; montons autour de lui une garde vigilante. Depuis plus de soixante ans, « LE LIBERTAIRE » est entre nos mains...

La pensée diffusée par notre journal reste un flambeau pour tous les hommes libres.

Abonnez-vous, réabonnez-vous ! Trouvez autour de vous des abonnés nouveaux, souscrivez et faites souscrire car la souscription remplace la publicité que nous refusons car elle nous mettrait à la merci des « forces économiques » et du « capitalisme ».

Les Administrateurs :
Maurice JOYEUX et Richard PEREZ.

SOUSCRIPTION DE FEVRIER

Gilbert, 4 ; Lutz, 10 ; Helio, 15 ; Laberche, 20 ; Guizion, 5 ; Balansat, 10 ; Colin, 20 ; Chauvet, 1 ; Rousseau, 30 ; Gievarec, 31 ; Dury, 5 ; Lapeyre, 150 ; Silvagni, 6 ; Marius, 5 ; Renat, 30 ; Lambert, 28 ; Grall, 10 ; Laisant, 18 ; Bernard, 5 ; Despeyroux, 5 ; Courtade, 10 ; Lapis, 10 ; Daragon, 2 ; Queille, 30 ; Espanol, 5 ; Chenard, 10 ; Durand, 6.

Sommaire

N° 139

Février 1968

Pages

En dehors des clous

A rebrousse-poil	4
par P.-V. BERTHIER.	
Propos subversifs	4
par le Père PEINARD.	
Clins d'œil	4
Faits divers	4
par KUGER et Roland PIERRE.	

En France

Le siècle du mouchard	5
par RAUCIME.	
A l'ombre d'une crise	5
par Roland PIERRE.	
En nature	4
par Raymond MARQUES.	
Toujours la greffe	6
par Alex BRIANO.	
Le socialisme	6
par Michel CAVALLIER.	
« L'Huma »	6
par Pol CHENARD.	
Encore un procès honteux	10
par J. ROUX.	
La revue de détail	7
par Pol CHENARD.	
Défense d'afficher	11
par MARCEL.	
L'affaire de la cinémathèque	12
par François PLAZA et Jean ROLLIN.	
Maurice Rostand n'est plus	13
par Maurice LAISANT.	

Dans le Monde

De la victoire à la liberté	5
par Nestor ROMERO.	
De la honte au ridicule	10
par HEMEL.	
Une guerre que l'on oublie	10
par M. ROTOT.	
La faim dans le monde	16
par Maurice LAISANT.	

Syndicalisme

Pour un syndicalisme lycéen	7
par Arthur MIRA-MILOS.	
Dociles et couchés	7
par SOLAMERO.	

Propos Anarchistes

L'homme et l'histoire	8 et 9
par Maurice JOYEUX.	
Classiques de l'anarchie	11
par Manuel DEVALDES.	
Anarchisme, puissance mille	11
par Alain MALLET.	

Arts et Spectacles

Silence traité	13
par Arthur MIRA-MILOS.	
Comment dire ce peu	13
par Jean CHATARD.	
Emmanuelle	13
par Raymond MARQUES.	
Le livre du mois	15
par Maurice JOYEUX.	
Arrabal	14
par J.-L. GERARD.	
Alexandre le bienheureux	14
par Paul CHAUVET.	
Télé-déformation	14
par Suzy CHEVET.	
Disques	14
par J.-F. STAS.	
Variétés	14
par Suzy CHEVET.	

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
VOLtaire 34-08
Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15
Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10,00 F
	12 numéros	20,00 F
Etranger :	6 numéros	10,60 F
	12 numéros	21,50 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom
Prénoms
Adresse

Le directeur de la publication :

Maurice Laisant

Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2^e)

Faits divers

PÉRISCOPE

Le cardinal Veillot est mort. Ne m'en veuillez pas, cher lecteur si je vous entretiens de ces banalités du Tout-Paris mondain.

On en a parlé dans les salons, l'on s'est attristé, l'on a sorti les mouchoirs, l'on a pleuré. Pauvres chères vieilles douairières, sa main paternelle ne vous bénira plus, vous ne baiserez plus son anneau d'améthyste (tout à fait en aparté... d'après les Anciens, cette pierre était censée protéger de l'ivresse. Aucun rapport, vous m'avez compris), son sourire paternel ne vous réchauffera plus le cœur. « Il était si bon... et si beau... Quelle majesté arborait-il avec sa croix et sa mitre... Ah! ces cérémonies religieuses... l'odeur douceâtre de l'encens... Vous y étiez?... Je m'y suis ennuie... mais prenez donc un petit four... (non, il n'a pas été incinéré)... pensez donc, dans le caveau des archevêques de Paris... Puis il y avait le général... Lequel? Voyons, ma chère, le Président de la République! Ah! la Gueuse! Quel grand chrétien quand même... et quel mérite! »

On toasté, on papoté, on retoasté, on repapota.

Ame du cardinal Veillot, reposez en paix. Tous les téléspéctateurs ont pensé à vous. La France est un pays catholique, régie par un gouvernement catholique, etc. La télévision se doit donc d'être catholique. Bénédiction papale - urbi et orbi - (oui, cela se dit comme cela...), enterrements - pas assez car c'est parfois amusant - messes, etc.

La France est aussi un pays sportif. Autrefois, notre pays s'appelait Grenoble et nos ancêtres les Grenoblois (dites cela rapidement et avec l'accent du cru, c'est parait-il assez drôle). Nous sommes enfouis dans la... neige jusqu'au cou. D'ici, de là, des bâtons de ski dépassent, parfois même des skieurs écartelés, des luges, des bobbleighs, des crosses de hockey. Passons sur ces tristes restes que les éboueurs municipaux de monsieur du Debut ne tarderont pas à enlever.

La France est même un grand pays sportif. Rassurez-vous, il n'y a aucun lieu de craindre une guerre franco-autrichienne (austro-française, ça sonne mieux). Schranz et Killy (le célèbre, le seul, l'unique, notre gloire nationale, notre héros - j'étais à Grenoble, j'ai fait les jeux, moi, monsieur Schranz et Killy, disais-je, ne se sont pas battus en duel avec des bâtons de ski. Si vous n'êtes cependant pas content, vous n'avez qu'à aller manifester devant l'ambassade d'Autriche : 12, rue Fabert, Paris (7^e), l'esplanade des Invalides est vaste, il y aura de la place pour tout le monde!

Il parait aussi que les Français aiment le cinéma. Ils n'en auront apprécié que mieux la décision du ministre du « Sous-développement intellectuel » (ça se prononce « Cul-

ture » quand ça s'écrit en un seul mot), vidant de son poste Henri Langlois, fondateur et directeur de la Cinémathèque française. Il est vrai qu'il devenait encombrant... et puis, à part « l'Espoir », quel film vaut donc la peine d'être vu? Vive donc Barbin, dont le nom veut tout dire : barbouze, se barber, etc. Au fait, cher monsieur Barbin, quel est le réalisateur des « Pays loins »?

Lumière, s'il vous plaît! Lumière s'il vous plaît! Lumière, c'est-à-dire : rendez-nous Langlois, rendez-lui sa cinémathèque, notre cinémathèque. Bas les pattes, monsieur le Ministre... ça brûle.

Je me garderais bien de parler, évidemment, des autonomistes bretons (emreñeler Breizhiz) qui auraient, parait-il, dérobé 175 kilos d'explosifs. Le leur enverrai l'adresse de mon percepteur.

Et, pour conclure sur une note gaie, revenons au cardinal Veillot : il y avait 77 personnes à son enterrement. Décidément, dès qu'un rayon de soleil apparaît, les gens bien sortent...

KUGER.

New-Delhi... ...charité

« Il n'y a pas de formule magique pour résoudre ce problème ». Cette phrase dans ma bouche vous entendrez : révolution mondiale; mais dans la gueule de cette canaille (1) signifie : la putréfaction de l'espèce humaine.

Que dire de cette conférence de New Delhi sinon qu'elle reflète l'absurdité. Ainsi ces cent trente-six pays représentés se trouvent enfermés dans les contradictions propres aux Etats. Comment ne pas croire à l'illusion et crier « Au fou » ! alors que des Etats, dits « riches » dans leurs pays respectifs asservissent une masse laborieuse et maintiennent dans la pauvreté des centaines de milliers de chômeurs, jouant les belles âmes auprès de pays dits « pauvres » où des castes dirigeantes étouffent leurs peuples par une paupérisation absolue. Quelles que soient les résolutions prises à l'issue de cette conférence, rien ne sera véritablement positif pour ces peuples de crève-la-faim. Accepter la charité en tant qu'œuvre philanthropique c'est accepter les notions de riche et de pauvre, de bienheureux et de miséreux, c'est en un mot accepter l'exploitation.

La charité entre Etats, métaphysique religieuse de consolation surannée, doit disparaître par une révolution mondiale par les armes. Ce qui n'est pas une mince affaire.

Roland PIERRE.

A rebrousse-poil par P.-V. BERTHIER

COMME SOUS L'EMPIRE

Oui, comme sous l'Empire!

Les imprimeurs qui virent entrer les sbires venus saisir les plombs d'Irène ont cru, soudain, être reportés cent ans en arrière et reconnaitre la bande à Morny.

J'avoue n'avoir pas lu Irène; j'avoue même — car chaque jour l'étendue et la profondeur de mon ignorance m'attristent et m'humilient davantage — qu'avant cette saisie, relatée par les journaux, je n'en avais jamais entendu parler, en dépit de cautions comme celle d'Albert Camus attestant les mérites de l'œuvre.

Par conséquent, je ne saurais dire si celle-ci est aussi scabreuse qu'une telle mesure de police semblerait le faire supposer. Mais, connaissant la cafardise et la tartuferie du régime actuel, il me suffit d'un seul précédent, celui de *La Religieuse*, pour protester d'emblée, d'office et de confiance, avant de pousser plus loin mon information.

On se souvient en effet du scandale qui salua, quand elle parut, l'adaptation cinématographique du roman de Diderot : une infamie, une insanité, une turpitude, que jamais le gouvernement, dont M. Yvon Bourges était le plus beau fleuron, ne laisserait souiller les écrans français. On y bafouait la morale et la religion, les horreurs de Sodome et cotoyaient les hontes de Sapho.

Deux ans plus tard, les exploitants projetant *La Religieuse* un peu partout, devant des publics dont le bruit équivoque fait autour du film avait quadruplé le nombre et attisé la curiosité; nulle part on n'observait le moindre incident imputable à ce spectacle, ma foi assez hardi, mais qui honore ceux à qui on le doit.

Bien que n'ayant, donc, pas lu Irène, livre, ce qui s'est passé avec *La Religieuse*, film, m'autorise à pen-

ser que les lecteurs éventuels du bouquin en question ne courraient pas plus de risques à le lire chez eux sous la lampe que n'en coururent les amateurs de cinéma à voir en salle les malheurs de Suzanne Simonin, cloîtrée parmi les « bonnes » sœurs.

D'emblée, d'office et de confiance, protestation sans réserve par conséquent!

Comme sous l'Empire, le gouvernement se croit vraiment tout permis. On se juretrait reporté au temps où Flaubert était inquisiteur pour sa Bovary, Baudelaire pour ses Fleurs du mal; où les Mémoires de la célèbre courtisane et danseuse Célestine Mogador, écrits avant qu'elle devint comtesse de Chabrilan, étaient saisis et détruits à deux reprises (1854, 1858), parce qu'on y trouvait la révélation authentique et vécut des problèmes d'alors — toujours en suspens à nombre d'égards — le paupérisme, la prostitution, la promiscuité des prisons, l'enfance abandonnée, la jeunesse délinquante, les crimes de l'oisiveté dorée, tout ce dont Sue et Hugo firent la matière de leurs grands romans sociaux.

J'entends bien que, dans la saisie d'Irène, l'érotisme seul est mis en cause. Il se peut bien qu'il n'y ait pas de parallèle exact entre cette œuvre et celles que nous citons. Mais ces dernières ne furent, en fait, poursuivies ou supprimées que sous le prétexte de leur contenu érotique, de leur caractère prétendument pornographique, de leur « immoralité ».

Car c'est la morale, c'est la décence, c'est la vertu, qui sont les chevaux de bataille de ces misérables censeurs, agissant au nom d'un pouvoir aussi étranger à ces valeurs qu'à celles de l'amour et de la liberté!

Clins d'œil

COURTELINE PAS MORT

Au bas du formulaire invitant le contribuable à régler son tiers provisionnel, une note lui indique que les réclamations doivent être adressées avant le 1^{er} février.

Le susdit formulaire ne parvenant à l'intéressé que le 3 ou 4 février, l'Administration est ainsi assurée que le cochon de payant aura tout juste le droit de la fermer et de régler la note.

CHASSE AUX ETourNEUX

A Toulouse, où un vol d'étourneaux a envahi la ville, on a fait éclater des pétards et des salves.

A la pensée qu'une telle mesure pourrait gagner la capitale, M. Malraux en a le frisson.

ÇA, C'EST SUR!

A la suite de la venue du général Aref à Paris, la Presse, de la droite à la gauche, s'émuet des propos tenus par un chef d'Etat étranger qui se permet, contre tous les usages, d'insulter un peuple ami lors d'une réception.

Ce n'est pas, bien sûr, un chef d'Etat français qui s'est jamais conduit de la sorte...

SOYONS JUSTES

Thierry de Bonnavy, organisateur du camp des affreux et auteur de chèques sans provision, vient d'être remis en liberté pour le motif qu'il n'a jamais joué personnellement de ses escroqueries, qui servaient à payer ses tuteurs.

La moralité est sauve.

IMPOSSIBLE N'EST PAS FRANÇAIS

Le Comité pour la défense de la liberté et du droit proteste contre les brutalités policières et invite M. Christian Fouchet à y porter son attention.

L'attention de M. Fouchet M. Fouchet serait-il capable d'attention? Quelque sens que l'on puisse donner à ce terme.

UNE BELLE VICTOIRE FRANÇAISE

La Canadienne Nancy Greene a enlevé le slalom géant des Jeux Olympiques.

Comme le Canada c'est pratiquement la France, ainsi que le ferait remarquer notre interminable Président, l'on peut pavoler dans l'allégresse.

Regrettons toutefois qu'à la suite de cet exploit, les organisateurs aient omis de hisser le drapeau tricolore.

UN AUTRE MOYEN

« Les U.S.A. ont poussé les ouvertures de paix aussi loin qu'ils pouvaient décemment le faire », nous dit M. Johnson.

La première des décentes pour les U.S.A. eût été de ne pas foutre les pieds au Vietnam.

EN NATURE

Enthousiasmés par les performances des Mirage français au cours de la guerre israélo-arabe, certains Sud-Américains ont décidé de s'équiper avec de tels joujoux. Si une guerre vient un jour les boucauler, ce n'est pas un embargo de plus qui pourra les empêcher de se faire casser la figure avec la bonne conscience des couillonnes de haute noblesse. Il leur restera toujours leurs rapières ou des flèches au curare pour le baroud d'honneur.

Ces avions seront, parait-il, payés en nature. En café, rumba! D'ici que cette nature ne soit pas obligée d'aller plus loin et que des belles au poil noir ne viennent balancer leurs hanches ensoufflées sur les trottoirs parisiens déjà bien fournis, pour acquitter la dette nationale! Le contribuable qui a payé pour la fabrication des Mirage, repaierait pour qu'ils soient achetés par l'étranger. Il est vrai que si le coup lui semble trop dur, il pourra toujours s'envoyer un café fort ou un vol plané sur un rythme de samba.

Raymond Marqués.

Propos subversifs

A L'ASSASSIN!

Ce n'est pas du sang qui coule dans les veines du général Aref. C'est du pétrole. Il ne boit que du pétrole, il ne mange que du pétrole, il ne vit que grâce aux hydrocarbures.

Aussi, de temps à autre, va-t-il faire une cure à l'étranger. Car ce n'est pas un goinfre le général Aref! Il distribue son bien, il le vend, il le propose, il le dilapide.

« Qui veut mon pétrole? Achetez mon pétrole! Demandez mon pétrole! » Se croirait-il au carreau du Temple?

Mais pourquoi donc le général Aref éprouve-t-il le besoin de vendre ce liquide puant et nauséabond pour lequel depuis plus de quinze ans, lui, son frère, ses prédécesseurs, exterminent de la manière la plus cruelle et la plus honteuse tout un peuple — je dis bien tout un peuple — dont le seul tort est de se trouver sur les plus riches terrains pétroliers de l'Etat irakien?

Pour quel besoin des hommes sont-ils exterminés, pour quel besoin des femmes sont-elles exterminées, pour quel besoin des enfants sont-ils exterminés, des récoltes brûlées, des villages incendiés au napalm, des régions entièrement rasées?

Pour quel besoin l'assassin Aref, chef d'un Etat-bidon créé après la guerre sans aucune consistance ethnique, historique, digne successeur de tous les assassins qui, depuis que le peuple kurde lutte pour son autonomie, tentent de le faire disparaître de l'histoire du monde et de la carte ethnique du Proche-Orient.

Pour quel besoin cet Aref-Hitler, cet Aref-Staline vend-t-il son pétrole? Pour son simple plaisir de petit potentat omnipotent, pour que les peuples qu'il domine lorsqu'il ne les extermine pas, tremblent à sa moindre volonté.

Ce n'est pas du sang qui coule dans les veines du général Aref, c'est du pétrole. Est-ce encore un général? Non! c'est un derrick.

Et c'est ça que nous avons reçu à Paris! Aurions-nous toléré la présence de Franco? Aurions-nous toléré la présence de Johnson? Non certes. Pour protester contre la présence d'Aref à sa sortie de l'Hôtel de Ville, il n'y avait en solidarité avec le peuple kurde que quelques Bretons, quelques Occitans et la présence des anarchistes.

Un peuple meurt dans le silence parce qu'il réclame son autonomie. Un peuple disparaît.

Simple épisode de la robotisation du monde.

LE PERE PEINARD.

DE LA VICTOIRE... A LA LIBERTE !

Après les Jeux Olympiques et la plongée téméraire du « chef » dans les flots, l'événement dominant de l'actualité du mois nous a été fourni par l'offensive FNL contre les villes du Sud Vietnam.

Les quotidiens ne savaient plus où donner « de la une »; Killy ou Saigon, qu'est-ce qui se vend le mieux ? Alors alternativement on a appris que le champion était en forme et que les Vietcongs occupaient l'ambassade américaine. Des champions eux aussi. Et tout le monde crie victoire... sauf les morts.

Les Américains crient victoire; les maquisards ont pénétré dans l'ambassade, mais ils n'ont atteint que le premier étage. Ils sont rentrés dans Saigon, Dalat, etc., mais ils n'ont pas tenu plus de quinze jours ! Et puis de toute manière on les attend au virage à Khe-Sanh. Mais attaqueront-ils ? N'attaqueront-ils pas ? Les stratèges du Pentagone affirment qu'ils attaqueront. Johnson ne demande qu'à les croire, mais il leur fait tout de même signer un engagement l'assurant que la base sera victorieusement défendue... éventuellement.

Victoire surtout, la population du Sud ne s'est pas soulevée en masse à l'appel du FNL. Ce qui prouve... que la population en question était suffisamment occupée à se garer des bombes et de balles pour s'intéresser à autre chose. Mais victoire tout de même !

Victoire pour le FNL. Sur le plan militaire, les objectifs ont été atteints, paraît-il.

Les morts sont nombreux, mais ils ne sont pas morts pour rien. Qui oserait en douter ?

La population ne s'est pas levée en masse, mais elle ne s'est pas opposée aux maquisards, elle a même collaboré

quand il le fallait (elle pouvait choisir ?).

Victoire donc ! Le peuple est avec nous. Le peuple ne s'est pas opposé à l'action du FNL, ce qui prouve... qu'avec ce qui lui dégringolait dessus il avait autre chose à faire.

Victoire donc de tous côtés et ne parlons plus des morts, ils ne sont pas morts pour rien.

par Nestor ROMERO

Et les morts civils, ils sont morts pour quoi, eux ? Parce que c'est la guerre. Un point, c'est tout.

Pourquoi tout ça ? Il suffit de voir une photo de femme affolée, un gosse dans les bras, pour que nous revenions ces questions qui sont des lieux communs. Pourquoi le sang, les larmes, les morts, les réfugiés, la guerre ? Des lieux communs... Et puis, des réponses, celles des politiciens : pour défendre le monde du communisme, pour la liberté, pour le peuple. Celles des techniciens : pour être en position de force pour les futures négociations; pour que les négociateurs puissent aligner leurs morts sur le tapis vert. D'autres réponses encore qui sont autant de mensonges, car la seule réponse aux questions millénaires c'est : tout ça pour rien.

La lutte des Vietnamiens pour leur totale indépendance est une chose. La guerre du Vietnam, c'est-à-dire l'enjeu représenté par ce petit pays dans l'affrontement permanent et aux aspects multiples des deux grandes puissances, en est une autre.

Je crois qu'il ne faut pas se cacher qu'une position typiquement anarchiste est difficile à prendre si l'on veut qu'elle soit teintée d'un certain réalisme, c'est-à-dire apparemment constructive dans l'immédiat. Ceci tient à l'essence même d'un idéal, le nôtre, qui implique une vision planétaire de la révolution. Cela tient à un autre aspect essentiel de l'anarchie, celui qui nie catégoriquement

le concept d'autorité et lui oppose celui de liberté. Notre réalisme est d'une autre envergure.

C'est pourquoi aujourd'hui, quand les Vietnamiens meurent dans les rizières, comme hier quand les Algériens mourraient dans les djebels, notre angoisse a une autre signification que celle de tous les « comités de soutien », car elle a une autre dimension. Au-delà de cette lutte d'un peuple pour la liberté, nous percevons l'effroyable équivoque que l'avenir va révéler : le mot liberté n'a pas le même sens pour le combattant anonyme qui demain redeviendra ouvrier et pour le dirigeant qui sera chef d'Etat. L'histoire récente nous montre que les guerres d'indépendance ne suppriment pas la colonisation mais ne font que changer sa forme. Le nouvel Etat devient économiquement dépendant de l'une ou l'autre des deux grandes puissances; quant au peuple, il est toujours colonisé, mais par de nouveaux dirigeants. Ce sont là maintenant des évidences et l'on voudrait que nous ne les disions pas.

Les combattants vietcongs luttent

avec un courage inadmissible. Notre angoisse n'en est que plus grande parce que nous savons qu'au lendemain des négociations, quand ils auront rendu les armes ils chercheront cette liberté pour laquelle les leurs sont morts, et qu'ils ne la trouveront pas. Et notre angoisse est profonde aussi parce que nous savons que « le P2 américain », quand il retournera à son usine après avoir « bien servi sa patrie » cherchera en vain sa récompense.

Que faire alors ? Crier dans l'indifférence ? Dire à ceux qui ont des armes de ne pas les rendre ? Se faire foutre en taule comme notre copain Coulardeau ? Oui, tout ça. Ne pas se taire surtout et se préparer.

La question n'est pas de savoir si l'étape de l'indépendance nationale pour les peuples colonisés est nécessaire ou non. Le déterminisme a bon dos. Ce que nous savons, c'est que dans le monde entier les hommes colonisés, c'est-à-dire les hommes privés de liberté, exploités de toutes les manières, tâtonnent à la recherche d'un monde meilleur, et que cette quête va dans le sens de la liberté. Cette incessante recherche, elle est la nôtre depuis toujours, et, c'est elle qui donne un sens à notre travail obscur et quotidien.

Notre position ne manque donc pas de réalisme, au contraire, c'est son réalisme qui gêne ceux pour qui la liberté n'est qu'un mot d'ordre. Nous n'étudions aucun problème et n'écartons aucune difficulté, les vérités ne nous font pas peur car aucune n'est absolue. Quand des hommes luttent pour une liberté, nous les comprenons. Quand ils luttent pour La Liberté, nous sommes des leurs.

NESTOR.

A l'ombre d'une crise

Le programme de redressement du dollar américain est plus ample qu'on ne pouvait l'imaginer, il débord largement les structures dans lesquelles le confinent de prétendus économistes. L'ombre d'une crise plane sur le monde capitaliste, l'avenir de celui-ci dépend de la manière dont les Etats européens sauront faire face aux difficultés qui s'annoncent, et semble fort sombre en promettant bien grand mal au monde ouvrier.

En gros, le plan Johnson est simple. Il veut que les Etats-Unis gagnent davantage de dollars et que les Etats européens en gagnent moins par une série de mesures tendant à faire des économies de dollars. Le capitalisme européen ressentant très bien les dangers de cette dépression paraît vouloir contre-attaquer par des « mesures de soutien à l'économie »; il semble conscient que l'effet des mesures de redressement du dollar américain prendra probablement plusieurs mois et aura pour but de rendre les investissements plus difficiles, étendant ainsi le danger de stagnation économique. Que doivent faire nos exploités nationaux ? C'est ce qui nous intéresse au plus haut point puisque de leurs manigances politico-bancaires dépend le sort de la classe ouvrière européenne. Deux possibilités sont offertes : soit que les pays européens renchérissent la politique américaine, et ce sera alors une crise mondiale du capitalisme, ou soit au contraire que les pays européens réussissent à s'entendre entre eux afin de provoquer une relance. D'ailleurs le gouvernement français l'a fort bien compris et pour s'en convaincre il suffit d'écouter son ministre des Finances (1) prononcer cette nécessité d'entente, j'oserai dire cet acte de survie des oligarchies capitalistes d'Europe : « Il convient, sans tomber dans l'inflation d'avoir dans chacun de nos pays une politique pour soutenir et accroître l'expansion. Afin de réussir, il est bon que ces politiques, sans être identiques, soient élaborées si possible d'un commun accord ».

Mais ne soyons pas dupes, ces « mesures de soutien » à qui profite-

ront-elles ? Aux trusts capitalistes sans aucun doute, vous l'avez deviné. L'importance de ces mesures, si importante il y a, ce dont je doute fort, ne réside pas dans l'augmentation minime des allocations familiales, de la retraite des vieux, de la diminution du tiers provisionnel qui, en principe, d'après leurs dires, devraient relancer la consommation ; mais plutôt dans les avantages importants que le patronat tirera de la déduction de la T.V.A. pour certains investissements, des nouveaux crédits industriels et du Fonds de Développement Economique et Social. « Nos » financiers français veulent-ils également nous faire croire qu'en favorisant l'investissement industriel ils arrêteront par contrecoup le chômage grandissant ? Les mesures avantageront principalement le patronat (celui-ci ne les trouvant d'ailleurs pas assez importantes) sans pour cela diminuer le chômage. Je veux bien admettre que, dans une certaine mesure, « la situation de l'emploi dépend du taux d'expansion (2) », mais j'admets encore plus volontiers qu'une rationalisation du travail dans les usines, que l'emploi d'un matériel plus moderne et plus rapide (ce à quoi, par les mesures accordées aux industriels, veut tendre le plan de soutien) augmentent le taux de productivité et d'expansion sans pour autant augmenter le nombre de travailleurs.

Je pense que, probablement, dans quelques mois, les travailleurs d'Europe supporteront, sous une forme de ralentissement d'activité et de chômage accru, les vicissitudes de la situation économique que le capitalisme international crée. Si le capital européen ne veut pas faire les frais des exigences de son aîné américain, qu'arrivera-t-il ?...

De la situation dépressive créée par le monde capitaliste, les travailleurs seront les victimes bon gré, mal gré. Mais n'auront-ils pas, dans une certaine mesure, que ce qu'ils méritent ? Il est toujours facile de constater et de contester un état de fait (sachant bien que cela n'aura pas de véritable répercussion) afin de se parer d'une bonne conscience. Ce sont toujours

d'ailleurs les bonnes consciences que l'on retrouve, dans les situations dangereuses, chez eux et non jamais devant les C.R.S. Il est toujours temps de regretter le « temps des cerises », mais la classe ouvrière d'aujourd'hui dans nos pays n'est plus révolutionnaire ; abétie, par une société qui l'opprime de ses structures, aliénée par ses procédés audio-visuels, trompée par des syndicats politisés, bernée par des politiciens, canalisée par une culture de consommation, elle est ce grand mille-pattes difforme et aveugle se traînant dans un chemin dont il ne peut sortir allant de la place de la République à la Bastille et scandant des slogans « Paix au Vietnam » ou « Des sous Charlot », chers au parti communiste.

Aussi, nous, militants de la Fédération anarchiste, il ne nous suffit pas de répandre la bonne parole dans les colonnes de notre journal, nous gar-

garissant de slogans, de mots clés, sans même, ne fût-ce qu'un seul instant, vivre réellement et intensément une lutte active et efficace, adaptée aux conditions du moment afin de faire germer dans les esprits nos concepts libertaires.

Il nous fautveiller de leur torpeur tous les exploités du monde, victimes plus inconscientes que conscientes, non pas seulement par des écrits et des paroles, mais aussi par des actes concrets, par des méthodes et par une organisation qui mettront en mouvement un mécanisme révolutionnaire dynamique afin d'accélérer la destruction de la société par le virus libertaire.

Roland PIERRE.

(1) Ainsi que Giscard d'Estaing dans son plan, qui se rapproche curieusement de celui de M. Debré.
(2) D'après M. Debré.

LE SIÈCLE DU MOUCHARD

Il fut un temps où un homme surpris à écouter aux portes — et à qui cela valait de se voir calotter ou de se faire botter les fesses — jugeait préférable de ravaler sa honte et de ne pas faire d'éclat.

Cette notion, inspirée par le sentiment d'un élémentaire sens du ridicule et par un reste de dignité, semble avoir déserté à tout jamais les bipèdes qui nous entourent et plus encore les Etats qui les représentent.

Aujourd'hui, le mouchard n'a plus à relever le col et à longer les murs, tout au contraire il est honoré, vanté, sublimé.

Sa veulerie passe pour prudence, sa fourberie pour adresse, sa cruauté pour courage.

Une récente affaire sur ces bas-fonds de la pègre indico-policrière nous a appris que préfets, édiles et ministres étaient trop honorés, que truands, faux témoins, tueurs à gages, consentent à répondre à leurs invitations et condescendent à s'asseoir à leur table.

A cette heure, l'arrondissement d'un navire espion n'est pas moins édifiant

en ce domaine : à la porte d'un Etat, qui n'est pas le leur, des marins américains tentaient d'observer par le trou de la serrure ce qui se passait de l'autre côté.

Ils sont surpris en flagrant délit et se voient embarqués.

Or, au lieu de se taire, comme le dicterait la moindre décence, le gouvernement yankee croit bon d'en appeler à l'opinion publique.

Et de graves personnages (capables des mêmes agissements) vont statuer sur ce « délit ».

Dans le même temps, on poursuivra les voyeurs qui, au Bois de Boulogne ou de Vincennes, auront surpris les ébats sylvestres de couples dont les étrointes ne risquent pas de faire sauter la planète.

La notion d'honneur est en vérité une curieuse chose.

Rien de plus changeant que la cote et les modalités des vertus, hormis celle de l'hypocrisie la plus pratiquée et la plus stable de toutes.

RAUCIME.

TOUJOURS LA GREFFE

Mon corps n'encombrera personne...

par Alex BRIANO

Tout homme ayant un sens honnête peut être choqué après la lecture de l'entrefilet paru dans un récent « Canard » au sujet des sommes assez rondelles qui seront ou sont déjà versées pour des photos ou des documents exclusifs à la sortie de l'hôpital du deuxième patient du docteur Barnard.

Personnellement, cela ne me choque pas plus que le prix donné pour tel tableau d'artiste, vivant ou mort, pour tel produit comestible, vendu valeur argent, caviar ou truffes, pour des concessions à perpète au cimetière La-Chaise.

Alors, si des photos rapportent un peu d'or, soyons philosophes et regardons cela en témoins muets (souvent) de notre temps.

Beaucoup de bonnes gens se posent des problèmes plus complexes. Exemple :

— Monsieur X, corps receveur, protestant, de couleur noire, gangster.

— Monsieur Y, donneur, catholique traditionaliste, Asiatique.

Ne vont-ils pas créer un troisième individu : Monsieur XY ?

C'est le sujet que j'ai eu l'honneur d'entendre pour vous sur les ondes de l'O.R.T.F., par un farfelu quelconque, de religion catholique évidemment.

Ah ! ne vont-ils pas voir naître un monstre antédiluvien ? Et que sont devenues les deux âmes ?

Vous n'y avez pas songé mais elles ont quitté les deux corps et ce monsieur XY n'a pas d'âme, comme mon chien ou le perroquet de ma logeuse ! Avez-vous qu'il y a des esprits tordus et qu'il serait prudent de prendre des distances avec de pareils apôtres !

Et à ceux qui sont farouchement contre les greffes, qu'elles soient de la peau, de la cornée, des reins ou du cœur, on pourra toujours répliquer que notre corps nous appartient et que chacun est libre après sa mort d'en disposer comme bon lui semble.

Il y a les partisans nombreux du beau caveau de famille en marbre blanc, noir, vert ou en béton armé

(ces derniers pouvant à la rigueur servir d'abris anti-aériens).

Il y a les partisans de la terre commune, d'origine humble ou modeste. On n'aurait rien à leur reprocher si leurs corps en décomposition n'empoisonnaient pas les puits de leurs voisins vivants à plusieurs centaines de mètres à la ronde. (Pour plus de précisions, vous pouvez écrire de ma part au Conservateur du cimetière de La Seyne-sur-Mer qui vous fera des récits plus détaillés.)

Il y a encore les partisans de l'incinération avec qui je suis entièrement d'accord, à condition qu'on abrége les cérémonies funèbres, si pénibles pour les amis.

Alors il reste la formule qui n'emmerde personne et n'agrandissant pas les cimetières et en ne polluant pas l'eau des jardiniers et qui consiste à faire don de son corps après sa mort à la Science, solution que j'ai adoptée. Cela va de soi. Je sais que je vais faire froncer des sourcils à plus d'un camarade. Ma décision n'a pas été prise à la légère, mais je connais un jeune gars, marin du contingent, qui, ayant perdu un œil accidentellement à bord d'un escorteur, y voit grâce à la greffe d'un corneé. De quoi décider les hésitants !

Et je vais beaucoup plus loin, m'excusant de prendre mon cas personnel comme exemple. Mon corps n'encombrera personne et je me fous qu'il soit en paix ou non. Je l'ai donné à la science avec un petit s. Elle en fera ce qu'elle voudra : de la chair à saucisse, des osselets pour les enfants, de la colle forte pour les relieurs. Elle prendra ce dont elle aura besoin : la rate, le cœur, les corneés, la peau, le squelette et le croupion. Elle jettera le reste aux ordures. Que voulez-vous que cela me fasse ?

Mais si je peux, par mon modeste don et, somme toute, avec ce qui m'appartient seulement en propre, rendre service à un inconnu, je me dis : ça c'est un geste gratuit.

PAIX A VOS CORPS, c'est votre droit le plus strict. Mais que votre posture n'emmerde pas trop les vivants !

Un Parti Démocrate Socialiste

Le Congrès extraordinaire de la S.F.I.O. s'est tenu il y a quelques semaines à Suresnes et l'on a pu assister à la « grande réconciliation » de la gauche non communiste française. Réconciliation d'ailleurs est un bien grand mot. On a vu à des détails, peut-être pas importants mais significatifs, que cette réconciliation et l'union prévue en sont encore et malgré tout au stade de l'emballage qui ne peut être que passager. Ne serait-ce seulement, lorsque à la fin du Congrès on a entonné l'Internationale — mais oui ! — certains, dont Billères-le-radical, n'ont pas ouvert la bouche.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Il faut bien être persuadé que l'accord possible et qui semble réel n'est et ne sera jamais qu'un accord électoral, afin de rassembler le maximum de voix sur la gauche non communiste et pour tenir tête aux communistes lors des rencontres et actions possibles de ces deux forces politiques. Mais, dans le fond, qu'est-ce qu'il y a de comparable entre le « socialisme » d'un Billères, celui d'un Guy Mollet, celui d'un Defferre et celui d'un Mitterrand ?

Réconciliation électorale et socialisme électoral, toute la vérité est là, le reste n'est que vaines paroles destinées à cimenter superficiellement et à faire croire à la « masse électorale » qu'elle peut avec

confiance déposer son bulletin dans l'urne pour remplir son devoir de citoyen, citoyen socialiste ou non, peu importe. On veut des voix, on les prend un peu partout, et puis après on verra bien. Si on arrive à se mettre d'accord sur un programme commun, sans les communistes, on fera du capitalisme en termes socialistes ; si on arrive à se mettre d'accord sur un programme commun avec les communistes, on fera du « socialisme » en termes capitalistes. Et le tout revient au même. Il reste toujours ce cadre autoritaire. Entre le capitalisme actuel et le « socialisme » qu'on nous promet il n'y a pour ainsi dire pas de différence.

Et nos politiciens de gauche le savent bien ; c'est pour cela qu'ils parlent, écrivent, oratorisent dans tous les coins pour créer un mouvement populaire. Et le peuple n'est plus à un coucage près.

Seulement, il y a eu des précédents. Le procédé commence à s'user et on peut espérer qu'un beau jour les gens donneront à tous ces politiciens les coups de pied au c... qu'ils méritent et les reverront réfléchir sur la liberté et le socialisme dont ils se réclament à longueur de discours sans savoir exactement de quoi ils parlent.

Car le vrai socialisme ce n'est pas cela. Il est égalitaire et non pas hiérarchisé. Il

est pour la justice sociale et non pour l'inégalité sociale. Il est fédératif et non centralisateur.

C'est ce socialisme libertaire que les anarchistes proposent. C'est lui qui permettra à chaque homme la libre expression et le plein épanouissement dans un cadre qui ne sera pas un frein ou un poids, mais un réel élément de liberté individuelle et par conséquent collective, l'une n'allant pas sans l'autre.

Je pense qu'il est utile de temps en temps de rappeler ces vérités premières que les marxistes et tous ceux qui se réclament du socialisme ont oubliées depuis longtemps, si jamais ils les ont connues.

Quant au mot « démocrate », que dire ? Mais tout le monde l'est. Il n'y a donc pas utilité d'en parler. On met ce mot à toutes les sauces, c'est comme socialisme et, en plus, non seulement c'est un mot-clé de l'unité de la gauche, mais ce mot est revendiqué même par la droite maintenant. On pourrait le nommer le « mot-putain ».

Cela nous donne une bonne leçon. Méfions-nous des mots et termes employés

par la « haute politique ». Ce qu'il faut voir ce sont les actions. Et les actes on les a vus en 36 : « Retrouvez vos branches et travaillez... », on le voit en ce moment avec le dialogue syndicats - patronat et les mots doux entre communistes, socialistes, centristes et même certains hommes nettement de droite.

Un parti démocrate socialiste ? Un bon parti bourgeois et conformiste en perspective avec quelques pointes progressistes pour être dans le vent, mais, dans le fond, franchement réactionnaire. Comme le parti gaulliste actuel. Seulement, eux, ils n'ont pas un de Gaulle...

Si dans les années qui viennent on assiste à quelques « bouleversements » politiques ils seront superficiels. Seuls, les noms changeront, mais la démagogie et la tromperie politique existeront encore. On prend les mêmes et on recommence...

En conclusion, on peut dire ceci : le socialisme est libertaire ou n'est pas. C'est une vérité première qu'il faut, je crois, rappeler à tous.

Michel CAVALLIER.

Regards sur l'Humanité-Dimanche

Le dimanche matin, le prolo, après la grasse matinée, ennuyé par la bergère faisant le ménage, la tête pleine du vacarme imbecille s'échappant de la boîte à musique et excédé par ses mêmes turbulents, descend dans la rue, sort de sa poche 1 franc à la vue du CDH (camarade de « l'Humanité ») en faction sur le trottoir, lui achète « L'Humanité-Dimanche », sa seule lecture pour sa culture, avant de se presser au café P.M.U. du coin.

C'est chouette, « L'Humanité-Dimanche », à l'enseigne maintenant discrète du marteau « pour vous bien l'enfoncer dans la tête, et de la faucille à extirper le chiendent capitaliste », une institution artisanale en somme à la réputation surfaite.

C'est un beau magazine, un « Express » prolétarien, le « Elle » du monteur en chauffage, le « Chasseur Français » du celular en plus gai. Le dernier espoir de la classe ouvrière, affirment les naïfs, fondé par Jean Jaurès et bradé par André Laloue, l'actuel directeur, via Marcel Cachin l'Inamovible, établissant le record de faire, d'un journal, un magazine publicitaire tourné vers l'Est. L'exemple parfait de la coexistence pacifique : du marxisme-léninisme, plus de la publicité capitaliste, disent ses détracteurs. Avec, à la une, dans son numéro du 11 février, la première photo en couleur de Killy (pas du ski) en action dans la descente de Chamrousse. « L'Humanité-Dimanche » verse définitivement dans le genre : la page des sports pour les poumons, la dialectique pour les couillons...

Le sport en tête, le sport d'élite dépassant les problèmes sociaux, au point que la « mise en bateau pour le Viet-nam » passe au second plan ; l'éloge de la compétition du crétinisme à 1 centième de seconde près ; des jeux pour la foule et le panégyrique des maquereaux du sport officiel ; le triomphe de ma grandeur et l'acceptation béate du parasitisme social ; en bref, l'aliénation sportive des masses spectaculaires. Tout cela pour le culturel. « Faut bien sacrifier à la clientèle », vous sursurre le cellulaire du coin.

C'est certainement dans cette optique qu'une délégation du parti, comme pour un vulgaire comice agricole, comme de simples politicards gaullistes, assiste aux épreuves des Jeux olympiques.

Les sportifs de gradins, René Piquet, secrétaire du Comité central ; Camille Vallin, membre du Comité central, sénateur, maire de Givors, les outsiders, Paul Rochas, secrétaire de la Fédération de l'Isère ; Louis Massonnat, député de l'Isère, et j'en passe, communiant dans le mythe sportif, écoutant religieusement la « Marseillaise » couronnant les épreuves, mélangeant aux six mille gendarmes, au flot des C.R.S., militaires, oisifs, etc.

Nous les devinions, nous les voyons, papalards, tels des curés portant discrètement la bonne parole, conseillant, admirant les athlètes soviétiques, critiquant les Américains et leur idéologie bourgeoise et se congratulant des merveilleux résultats du marxisme-léninisme en temps que doctrine d'adaptation au patin à glace.

Ils vont furetant, ainsi que des Béria du ski, avec toujours en tête comme espoir de placer quelques cartes ou de fonder une cellule.

En ce moment, dans leur magazine, côté histoire, ils commentent le dixième anniversaire de la disparition de Marcel Cachin, directeur de « L'Humanité », de 1918 à 1958.

Une belle figure, un qui n'a jamais changé, un dont la vie est si étroitement liée à l'histoire du Parti qu'on ne peut penser à l'une sans évoquer l'autre ; résistant à toutes les purges, se rétablis-

sant à tous les virages, tenant l'équilibre à tous les vents, et cela pendant 40 ans, fil-de-ferriste d'une souplesse à toute épreuve, si ce sport avait été représenté aux Jeux olympiques, sûr qu'il aurait remporté une médaille haut la main. Mais tout de même, ses records, non homologués, font plus d'un jaloux.

Un exemple à suivre, assure-t-on, c'était un champion le père Cachin, dans la salle de rédaction il est envié au point que ses élèves le copient, pris parfois de quelques inquiétudes devant l'ampleur du travail du doigté.

Un homme traversant toute sa vie, un pied sur la corde raide, l'autre dans le vide du matérialisme historique et sur la tête tout le poids de l'idéologie du socialisme dit scientifique, un triomphe !... Jamais égalé. L'Église évolue-t-elle, un dogme peut-il évoluer ? Pourtant, il semble que le parti en temps qu'Église, change. Nous remarquons cela dans le programme du parti communiste pour les femmes.

Nous relevons comme revendications : — L'abrogation des lois réprimant la propagande anticonceptionnelle. Mettre une telle demande soudain en avant, 45 ans après la loi scélérate de 1920, prouve au moins qu'il ne faut jamais désespérer ; il fallait bien se mettre au goût du jour, même le curé du coin, célibataire professionnel, dans le privé, conseille à ses ouailles la pilule.

Camarades ! ne vous laissez jamais tourner sur votre gauche. Malheureusement, ce vœu est assorti d'un autre.

— L'abaissement de l'âge de la retraite à raison de 1 an par enfant », ce qui amènerait la retraite à 55 ans à une femme ayant eu 10 enfants. Revendication en retard sur celle de la C.G.T. qui était, elle, intransigeante : 60 ans pour les hommes et 55 ans pour les femmes ; elle n'avait pas le culot d'affirmer que les nanas devaient faire 10 lardons pour aller à la pêche à la ligne à 55 berges.

Moralité : les contradictions du capitalisme n'ont d'égaux que celles des organisations bolcheviques. Karl Marx n'avait pas prévu cela.

De toute façon, faut être reconnaissant aux matrones aveugles, ayant écouté les conseils natalistes diffusés par le parti depuis longtemps.

Un virage pour ne pas être en retard dans l'évolution des mœurs, plus une promesse pour les cocus de l'histoire, voilà au moins une profession de foi.

C'est ce dont nous parlions au P.M.U. du coin avec mon pote Joseph, sympathisant du parti.

— Ah ! oui, toi l'anar, tu critiques tout, tu respectes rien, et puis, dans le fond, tu as peut-être raison.

« Regarde, j'achète « l'Humanité » tous les dimanches, un journal fait pour, par des ouvriers, des camarades qui en connaissent un bout sur le matérialisme machin-chose, et tout, et tout, j'étudie leurs données sur les courses, je mise sur leurs préférés, sur leurs prévisions, je risque 3 francs dessus pour le tiércé, vu que c'est étudié par des gniafs qui sont pour la défense de la classe ouvrière, pas comme ceux des journaux pourris comme « Le Figaro ». « Paris-Jour », « L'Aurore », eh bien ! à chaque fois, je suis marron, leurs tuyaux, c'est du bidon, manque toujours un galle à l'arrivée, une vraie faille, ils sont pas fatigués de trouver 3 chevaux dans l'ordre, j'ai plus confiance.

Je voterai plus pour eux !... »

Pol CHENARD.

Pour un syndicalisme lycéen

Oh ! s'exclament-ils ce n'est qu'un chahut sans importance. Pourtant tout le monde en parle de l'extrême droite à l'extrême gauche, des professeurs aux parents d'élèves, des curés aux laïcs. Le tout a commencé le 9 décembre 1967 alors que certains lycéens prenaient la décision d'organiser une grève pour protester contre les mesures de « sélection » à l'entrée des Facultés, et le « Plan Fouchet » qui ne fait que reprendre à son compte les incohérences du système qui nous plie. Nous nous souvenons que cette grève obtint quelques succès dans de nombreux établissements parisiens où l'on vit souvent les membres du corps enseignant se solidariser avec les grévistes en refusant de faire cours et d'inscrire les « absents » sur les feuilles administratives. Un millier de lycéens participa même au défilé qui eut lieu l'après-midi du même jour de la République à la Bastille.

Devant un tel succès, les organisateurs de la grève entreprirent la création d'un Comité d'action dont les buts étaient de coordonner le mouvement des lycéens parisiens. Mais tandis que les différents administrations décidèrent de ne pas donner suite à la grève, celle du bon bahut « libéral » qu'est le Lycée Condorcet entreprit de mener une enquête et de prendre des sanctions contre les « meneurs ». Il en était un notamment, Romain G., jeune « révolutionnaire » à la mèche trop longue, qui passait pour être un des éléments de « pointe » du mouvement, que l'administration démasqua, après avoir obligé ses camarades à le « dénoncer », par interrogatoires, intimidation qui n'étaient pas sans ressembler à certaines méthodes policières bien connues des étudiants. Romain G. fut renvoyé de son lycée, après avoir comparu devant le conseil de discipline et le « Comité d'action » décida d'organiser deux manifestations devant le Lycée Condorcet, la première le 20 janvier, la seconde le 27. Cette seconde manifestation qui vit l'affrontement d'un millier de lycéens avec la police — élégante femme empéierinée qui ne craint pas de baisser sa culotte pour montrer sans vergogne qu'elle a depuis longtemps perdu sa vertu, ce qui ne prouve pas sa virilité — et un embouteillage monstre. Les manifestants dont le but était de pénétrer dans l'établissement et de l'occuper, réclamant la liberté d'expression à l'intérieur des lycées, la création de comités de liaison professeurs-élèves, la création d'un « syndicalisme lycéen » et le droit de revendication pour les grandes classes, furent chargés par les forces de police, lesquelles comptèrent huit blessés, tandis qu'après avoir occupé la rue 1 heure et demie, les manifestants se dispersèrent.

Pour tous ceux que le problème intéresse et qui savent se libérer des séquelle batarde de la politique, il s'agit bien de voir dans un tel mou-

vement autre chose qu'une vulgaire agitation de potaches dont le seul but serait de se distraire, mais plutôt l'expression d'un malaise qui se généralise, celui de ne pas se sentir concerné par l'enseignement actuel, totalement détaché du monde extérieur et de la vie réelle appelée non sans malice : « vie active ». Il s'agit pour ces jeunes de « lutter pour faire admettre que la culture est aussi la connaissance du monde » où ils vivent. Il s'agit également de ne pas accepter en bloc l'enseignement actuel, qui n'a pour but que de faire des producteurs consommateurs étrangers aux problèmes qui les entourent, donc incapables de comprendre et, peut-être de condamner, la société qui les emploie.

Les lycéens ne sont pas seuls. Leurs aînés, les étudiants les soutiennent, eux aussi, par leurs luttes qui leur sont communes, telle la révolte d'étudiants de toutes tendances contre le renvoi d'un de leur camarade anarchiste Daniel Cohn-Bendit, le mois dernier et, dont la presse s'est vue dans l'obligation de déformer — comme elle en a l'habitude — les faits. Il y a les étudiants et il y a aussi les enseignants qui réclament pour les lycéens que le droit de grève leur soit reconnu et qu'aucune sanction ne soit prise contre un élève qui y aurait incité ce qui ne peut être considéré comme une faute disciplinaire.

Ce mouvement, issu d'une prise de conscience syndicale, se propose de réfléchir sur les méthodes d'enseignement et d'en révolutionner les structures. Ce n'est pas le fait comme le laisse entendre la presse du mensonge, de quelques « agitateurs » isolés, ou de quelques intellectuels en quête d'aventure, mais bien celui d'une masse lycéenne qui se cherche et refuse d'être traitée dans les mains de la mafia bureaucratique de l'Education nationale et du régime tout entier, comme des jouets que l'on remonte dans le but primordial d'en faire des robots de l'obéissance et de la soumission. Le malaise est grand en milieu lycéen et en milieu étudiant et il est du devoir des révolutionnaires de se solidariser avec un tel mouvement dont les membres adolescents aujourd'hui, seront demain des hommes. Cette masse de jeunes qui réfléchit sur sa condition, sera prête bientôt à mettre à bas cette société qui les exploite et édifier sur les décombres du mensonge et du vice enfin une société où l'homme aura à jouer son véritable rôle, hors de toute contrainte et de toute servitude. Le Comité dont le nombre imposant de participants va sans cesse croissant, n'est pas prêt d'abandonner la lutte. Peut-être cette génération saura-t-elle apporter à l'humanité tout entière ce que d'autres ont rêvé depuis longtemps ?... ne serait-ce que l'espoir d'une vie meilleure...

Arthur Mira-Milos

LA REVUE DE DÉTAIL

Dans le courant du mois de mars, pour la vingt-neuvième fois depuis l'avènement de Napoléon I^{er} qui innova dans ce domaine, la population française va être recensée comme elle le fut voilà environ cinq ans.

« L'opération recensement » est placée sous la responsabilité de l'I.N.S.E.E. (l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques) et du ministère de l'Intérieur.

50 millions de bulletins individuels, 17 millions de feuilles de bordereaux de maison, distribués et recueillis par 100 000 agents recenseurs sous la haute compétence d'une foule de préfets, de belles brochettes de directeurs, de conseillers techniques, de délégués de l'I.N.S.E.E. et nous en passons.

Tout ce beau monde va nous comptabiliser, nous numérotter, nous classer, nous étiqueter sous nos différents aspects, sur nos résidences, sur notre instruction, notre formation professionnelle et les moyens de transport utilisés pour les déplacements domicile-lieu de travail.

Au sujet des pertes de temps domicile-lieu de travail, ne croyez pas que nous allons assister à un dénombrement de la main-d'œuvre d'une part et au calcul des possibilités d'emplois d'autre part, comptabilité pouvant déboucher sur l'interchangeabilité des postes de travail tout en tenant compte des désirs des travailleurs, solution amenant à la réduction des déplacements.

Loin de là ; écartons de nous ces projets, une revue de détail n'a pas pour but une amélioration de la vie du commun des mortels, elle a pour idéal de faire fonctionner et d'alimenter l'administration et de lui donner une raison de vivre, c'est le triomphe du parasitisme.

Revenons à notre revue ! La première tâche sera de faire l'inventaire des bâtiments, des locaux d'habitation situés dans ces lieux, des églises, des casernes ou des prisons.

Tiens, tiens ! comme c'est curieux :

des casernes ou des prisons. La patrie ne connaît-elle donc même pas le nombre exact de ses défenseurs en service ni celui de ses condamnés déçus de leurs droits civiques pour des temps variables ? Pour ceux-là, il vaut mieux les compter deux fois qu'une, d'ailleurs ils en ont l'habitude, dans n'importe quelle section de biffins comme dans n'importe quel quartier cellulaire, on voit, paraît-il, à tout moment un serpente ou un gaffe comptant ses ouailles et n'arrivant jamais à tomber pile.

Pour nous le bulletin que l'on nous remettra nous permettra de faire une page d'écriture ornée quelquefois de renseignements fantaisistes.

On nous informe que la loi fait obligation à toute personne interrogée de répondre, cette obligation étant assortie du secret absolu : aucun renseignement nominatif ne peut être transmis par l'I.N.S.E.E. à une autre administration, qu'il s'agisse du fisc, de la sûreté nationale ou de toute autre organisation publique ou privée.

Tant mieux, nous, on veut bien ! mais quand une telle opération est chapeautée parallèlement par l'I.N.S.E.E. et le ministère de l'Intérieur, c'est une affirmation gratuite qui ne convaincra que les timides, les ceusses qui rougissent quand on leur pose des questions intimes.

De toute manière si d'aventure les renseignements généraux demandent, cartes en pognes, aux paperasseux quelques tuyaux, il serait bien étonnant qu'il y ait un vindicatif dans le tas pour les envoyer paître, ils sont bien trop préoccupés de conserver leurs prébendes.

Le travail allant bon train, accumulant les papiers, patageant dans les dossiers, les spécialistes de la statistique ayant du travail sur la planche, confiants en leur avenir, ne déclareront-ils pas bientôt :

« L'administration, les statistiques, c'est bien la seule industrie de pointe ayant de l'expansion en ce pays. »

Pol CHENARD.

Dociles et couchés

« Nous avons évité le pire, et notamment l'étatisation de la Sécurité sociale. »

Ainsi s'exprimaient les dirigeants de Force Ouvrière, pour justifier les « négociations » entreprises avec le pouvoir avant la publication des ordonnances réformant la Sécurité sociale, et pour expliquer l'élection d'un secrétaire confédéral à la présidence de la caisse nationale maladie.

Depuis, passant pratiquement inaperçus dans l'opinion, les décrets d'application des ordonnances ont été publiés (J.O. du 30-12-67).

Retenons-en l'essentiel : l'article 27 prévoit que les directeurs des caisses nationales seront nommés par le gouvernement, les agents comptables par les ministres des Finances et des Affaires sociales, les directeurs adjoints et sous-directeurs, par le ministre des Affaires sociales.

L'article 29 instaure, au sein des conseils d'administration, la présence de commissaires du gouvernement.

D'autres dispositions mériteraient d'être citées. Disons que la lecture attentive de ces décrets démontre que, contrairement aux affirmations rassurantes de Bergeron et de ses amis, jamais la Sécurité sociale n'a été soumise à un tel contrôle étatique. Le silence quasi général de la presse syndicale sur ces décrets témoigne du mépris dans lequel sont tenus les travailleurs par ceux qui prétendent défendre leurs intérêts.

Il n'est pas question, dans ce court article, de poser le problème de fond concernant l'existence même de la Sécurité sociale, en tant qu'institution permettant, parmi tant d'autres, au capitalisme de se prolonger.

Il est question de montrer à partir de cet exemple récent, l'emprise croissante de l'Etat sur des organismes tels que les mutuelles, les caisses de retraites complémentaires, de chômage, etc., mis en place ces dernières années.

Réalisations revendiquées par les syndicalistes réformistes, qui leur permettaient de se présenter devant les travailleurs avec un bilan « positif ».

« Nous avons mis en place un ensemble de moyens qui constitue un véritable réseau de protection sociale, dont nous sommes les gérants efficaces. Nous tenons essentiellement à l'autonomie de ces réalisations, et « nous agissons avec force contre les tentatives d'appropriation étatique. »

Tel était le thème favori des hommes de l'appareil réformiste, le langage tenu dans les congrès, par lesquels l'illusion était entretenue auprès des militants de base.

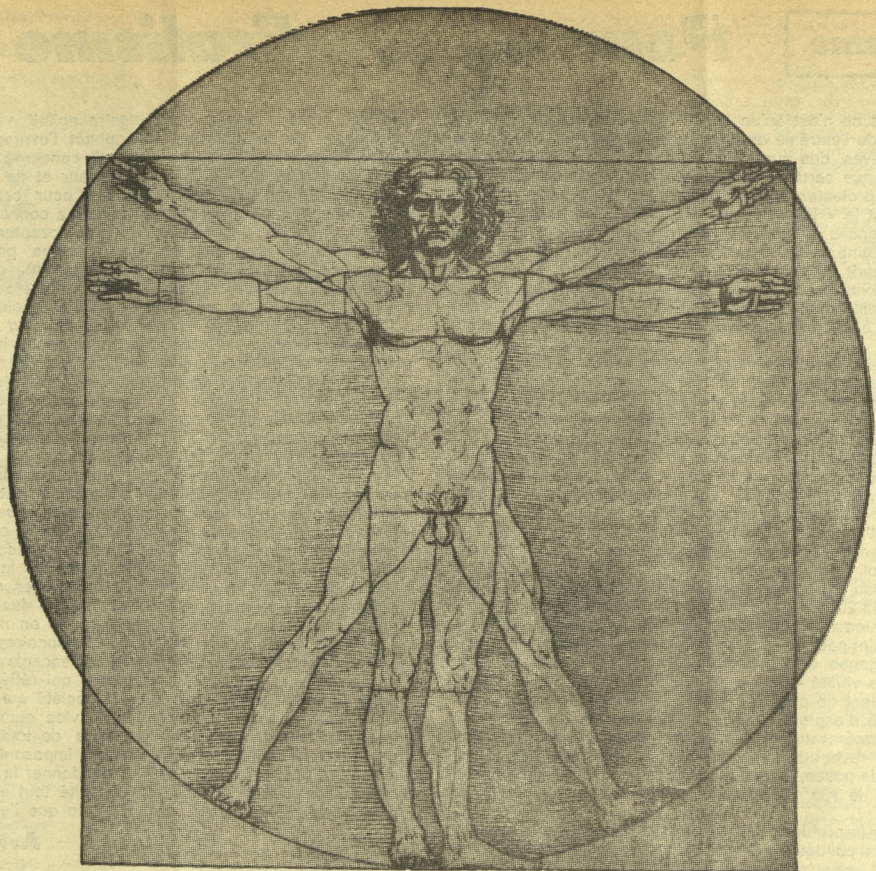
Aujourd'hui le pouvoir est passé à l'offensive directe. Progressivement les notables syndicaux sont dépossédés de leurs prérogatives, acquises d'ailleurs, la plupart du temps, grâce à leur modération revendicative.

Incapables de protester contre le retrait des possibilités qu'ils détenaient dans la gestion et l'administration de nombreuses organisations sociales, ils ne leur reste plus que la présence et la participation « contestataire » (1) comme ils disent, dans les nombreux conseils du plan, commissions et sous-commissions et autres C.O.D.E.R. chargés de faire appliquer les décisions économiques et sociales du gouvernement.

Utilisés comme caution, ils essaient de nous convaincre de la nécessité de ces participations, pour « y acquérir des connaissances, et connaître les positions de l'adversaire ».

Les travailleurs de Caen connaissent maintenant les « positions de l'adversaire », et ont acquis, directement, la connaissance de la réalité étatique. Réalité casquée et bottée, Matraqués, arrêtés, jugés sommairement, condamnés à la prison, parce qu'ils n'ont pas la chance d'être secrétaire confédéral, de dialoguer avec ministres et technocrates, et qu'ils ne veulent plus continuer à vivre, eux, dociles et couchés.

V. SALAMERO.



L'HOMME et L'HISTOIRE

C'est ce que ne doivent jamais oublier ceux qui sont tentés de justifier leur privilège social par le sentiment de leur supériorité naturelle. A qui donc a-t-il tenu qu'on ne devint pas celui qu'on est ? De combien peu a-t-il dépendu que cet intellectuel hautain ait gardé son esprit en friche ? Où est l'homme qui, desservi par les circonstances, n'eût pu rester bien au-dessous de ce qu'il dédaigne ?

(« L'Homme. »)

Jean ROSTAND.

Extrait d'un ouvrage en préparation de Maurice JOYEUX

Peut-être l'a-t-on déjà dit ? En tout cas il faut le redire sans cesse. Rien ne peut être construit de durable sans une connaissance approfondie du matériau qui servira à édifier le projet. Or, le matériau de tout projet révolutionnaire dont le but est de reconstruire la société sur des bases nouvelles, c'est l'homme ! L'homme est le dénominateur commun à toutes choses et toutes choses ne se mesurent que par rapport à lui. Il est le témoin de leur présence, des liens qui existent entre elles, de l'attraction qu'elles exercent sur lui, qu'il exerce sur elles. Les autres animaux de la création voient les êtres et les choses qui les entourent, l'homme, lui, les définit et définit les rapports qu'il entend établir entre elles et lui ! Il les mesure, les date, leur confère un caractère, affirme ou infirme leur réalité. Mieux, leur réalité n'existe que parce qu'il l'atteste et, dans l'état actuel des connaissances, il est le seul à pouvoir le faire.

L'homme est unique et il est tous. La seule limite à son universalité c'est le temps, relativement court, qu'il passe sur cette terre où seule sa disparition mettra fin à son privilège. Il a si nettement conscience de cette limite que tous les mythes qu'il inventera auront un but unique : lui conférer l'immortalité. Se prolonger dans le temps, à travers des mondes chimériques, dans l'art à travers l'œuvre unique, dans le sexe à travers d'autres lui-même qu'il entendra façonner à son image, tel sera le but de ses efforts. Il créera des dieux à son image, exaltant à travers eux les vices ou les vertus, ou plutôt les particularités qui lui paraissent le plus propre à se prolonger au-delà des bornes que la nature a mises à son despotisme terrestre.

Projeté sur la terre il y a cent mille ans, cinq cent mille ans, plus peut-être, malgré le chemin parcouru par la connaissance, malgré sa passion à percer le mystère, il ne sait pas d'où il vient, ce qu'il est, où

il va ! Bien sûr, il s'est inventé un passé, un présent, un futur, mais l'arbitraire de ses constructions intellectuelles le pousse à les remettre constamment en question. En réalité, l'homme est seul dans un univers qu'il a vocation de définir, aux prises avec les gestations de son habitat, du cosmos, de son esprit à la fois enthousiaste et inquiet, d'une spiritualité universelle dont il a la charge de témoigner auprès de ceux qui, après lui, occuperont le devant de la scène qu'il a quittée.

C'est devant cette solitude, qu'il cherche à mentir par des mythes qui n'ont d'autre consistance que celle qu'il leur confère, que l'homme prend conscience de sa force et de sa faiblesse prodigieuse et de sa faiblesse insigne. Sa force le grise et le pousse à revendiquer la création comme son œuvre et à la modifier suivant son humeur. Sa faiblesse le remplit de crainte, et cette crainte l'incite à créer des dieux qu'il dotera d'une puissance illimitée.

destinée à le protéger de l'inconnu qu'il redoute plus que les éléments de la nature ou les animaux qu'il affronte quotidiennement. De cette prise de conscience de sa véritable nature vont naître deux attitudes, la soumission née de la peur et que la morale collective justifiera, la révolte née de la peur et que la morale individuelle sanctionnera. Et ce sont ces deux attitudes contradictoires, fruit de sa nature intime qui, par alternance, le projettent dans l'histoire.

Le temps va couler, les terres se glacer puis se réchauffer, des espèces vont disparaître, d'autres se modifier, l'homme bousculé par les éléments à la recherche de leurs assises, survivra. Il va entreprendre une œuvre magistrale. Il la réalisera grâce à son don prodigieux d'assimilation qui facilitera le développement de ses aptitudes physique et intellectuelle et qui lui permettra l'accumulation et la transmission de la connaissance, ce qui, sans contredit, est son bien le plus précieux. C'est le développement de ces particularités qui vont justifier sa prétention à corriger la création, à discuter, voire à remplacer le « créateur ». Pourtant, né seul la mort le ramènera brutalement à son point de départ. Il mourra seul, laissant de lui une ombre infidèle que le temps déformera, avant de l'effacer.

C'est lorsqu'il découvre son autonomie que l'homme découvre sa solitude. Les mouvements de son visage, celui de son esprit comme celui de son cœur le différencient de « l'autre » ! Mécanique merveilleuse, compliquée, unique dont on commence à peine à démonter les ressorts, jetée par un miracle inexplicable à la conquête d'un univers illimité, tous ses efforts vont tendre vers un double but : s'identifier aux autres, meubler sa solitude lorsque la peur l'étreint, se retrancher des autres lorsque l'orgueil de son originalité le transporte.

Et ce sont de ces mouvements auxquels le tumulte inférieur préside que sont nées l'acceptation ou le refus, l'ordre ou le désordre, la foi ou l'hérésie et finalement le bien ou le mal, c'est-à-dire la morale conventionnelle et changeante qui permet, pour un temps, d'attribuer à un acte une mention qui le qualifie par rapport à la société. Ce sont ces mouvements qui constituent l'histoire et qui continueront à l'élaborer jusqu'à la fin des temps.

Poussière perdue dans un monde infini, l'homme prend conscience qu'à l'échelle du cosmos sa seule importance est celle qu'il se donne. Son étrange privilège, dont, dans l'état actuel de la connaissance, il se considère comme le seul détenteur, le privilège de témoigner, est la seule justification de sa prétention à être l'instrument de mesure de toutes choses. Lorsqu'il s'évade de lui-même pour essayer de s'insérer à un monde qui l'ignore, il sacrifie l'essentiel qui est lui-même à l'orgueil qui le broie. Lorsqu'il se fonde, jusqu'à s'effacer dans la masse des autres hommes et qu'il sacrifie l'unité au quotient, il se nie. L'histoire n'est pas autre chose que la projection dans le temps de ses révoltes contre la tentation de se dessaisir de son privilège au profit du mythe qui lui garantira l'immortalité.

Aussi loin que l'on remonte vers les origines, on trouve l'homme aux prises avec l'histoire. Etudier, puis comprendre ceux qui l'ont précédé, approfondir les structures des civilisations antérieures, en tirer profit, puis, par référence au passé, transmettre aux générations à venir une justification de ses actions, voilà quelques raisons parmi d'autres qui ont poussé l'homme à tenir à jour le livre de ses actes. C'est la somme de ses démarches, l'explication de son comportement, le mouvement de sa pensée qui constituent la trame sur laquelle s'imprime l'histoire. Ce rôle à la fois d'acteur et de spectateur l'homme dès l'origine en a conscience. Et il va assumer sa responsabilité. Pourtant, au début, les moyens lui manquent, il faut d'abord faire l'inventaire de ses trésors, mais aussitôt sa pensée élaborée il entreprend de remonter le temps. C'est alors qu'il constate la rareté des documents originaux. Il va entreprendre de remplir les blancs par la légende qu'il rendra d'ailleurs plausible en s'installant au centre du récit imaginaire. Certes il trichera, juste ce qu'il faut pour que le merveilleux, qui a pris la place de l'histoire, berce sa nostalgie de l'immortalité.

L'histoire des hommes se déchiffre aussi bien dans le dessin d'une grotte préhistorique que dans les volumes d'un temple grec, dans Tacite que dans Villehardouin, dans Michelet ou dans Taine que dans Proudhon ou Marx. Une pierre, un marbre, une coutume ou un texte, une grotte, une cité, une toile, un costume, une terre, une superstition, un espoir, voilà les pages du grand livre où s'inscrit l'histoire de l'humanité. Ces pages, ce sont les hommes qui les ont tracés et leurs interprétations sont du ressort de l'homme qui les déchiffre. Ce qui donne à l'histoire sa signification, c'est le tri fait parmi un certain nombre de documents, de façon à décider celui dont l'incidence fut déterminante, c'est la manière d'en rendre compte. L'histoire est à la fois vraie et fautive. Ses certitudes comme ses erreurs sont fonction de l'homme qui interprète les faits. Cependant, il reste l'événement enregistré et, en réservant le pourquoi de l'historien, c'est à partir de l'événement qu'on peut essayer d'expliquer l'évolution de l'humanité.

Il existe deux façons d'expliquer, non pas l'événement qui a priori et sous réserve d'inventaire peut être considéré comme « donné » et, par conséquent, servir de base de départ, mais les ressorts qui l'ont provoqué. La première consiste à confronter cet événement et

les hommes qui y sont mêlés, la seconde à le mesurer au phénomène économique. Dans le premier cas, avec les chroniqueurs et ce que j'appellerai les historiens de l'âme, La Noue, Retz, le président Hénaut, Voltaire, Guizot, H. Martin et beaucoup d'autres qui sur le livre universel ont gravé des portraits en eau-forte, l'histoire est le reflet du mouvement que les hommes ont imprimé aux choses. Pour eux, ce sont les qualités ou les défauts, les caractéristiques des hommes placés par leurs mérites ou par les circonstances en situation d'agir qui ont conféré à l'histoire son mouvement. Ce sont les hommes qui font l'histoire !

Mais, pour l'autre école, et en particulier pour les historiens qui au milieu du siècle dernier découvraient et annexaient l'économie et se jetaient sur cette science nouvelle avec l'ardeur un peu brouillonne des néophytes, les hommes sont le reflet d'un milieu qu'ils subissent et qui est constitué par des classes qui s'affrontent pour la suprématie économique qui confère un privilège. L'homme-phare n'intervient plus alors dans l'histoire. Il n'est plus que le reflet exacerbé des réactions économiques déclenchées par la lutte des classes. Toutes les écoles socialistes nées du matérialisme ont, avec des nuances, adopté cette méthode d'investigation et lui ont donné un nom : le matérialisme historique.

En réalité, les choses ne sont pas si simples, si tranchées, et de toute façon la querelle qui opposa les deux écoles dépassa rapidement la certitude du savant devant sa théorie. Pour les uns et les autres l'histoire cessa d'être une science formelle pour devenir un argument supplémentaire destiné à appuyer ou à justifier une conception politique, philosophique ou religieuse. Elle devint suspecte en ce sens qu'elle fait le tri des documents de façon à les présenter dans un ordre et sous un aspect destiné à justifier une théorie. En exaltant l'homme-phare, en subordonnant l'événement à son « génie », en expliquant le mouvement de l'humanité par l'impulsion donnée par les élites, le commentateur de l'ancien régime, comme le barde du libéralisme économique, justifia une société divisée en classes et dans ces classes une inégalité qui repose sur des qualités supposées. L'un et l'autre trouvent une justification spirituelle soit dans le règne établi par Dieu, soit dans le triomphe de la raison proposée par Platon. Les historiens socialistes ou matérialistes, eux, fondront l'individu dans le groupe et le condamneront à n'être plus que le reflet de luttes économiques, le reléguant à la servitude historique devant les faits. Les mutations du capitalisme libéral en capitalisme dirigé d'une part, les avatars de l'homme au sein des sociétés dites « socialistes » d'autre part ont nuancé les théories historiques qui, au début du siècle, remplirent le monde de la pensée de leurs éclats ; et aujourd'hui on voit clairement les outrances du personnelisme comme celles du matérialisme.

Ainsi dans un ouvrage éblouissant, « Le Siècle de Louis XIV », Voltaire fait dépendre les grandes découvertes scientifiques, l'épanouissement des arts, les conquêtes comme les revers du XVII^e siècle d'un seul homme dont on sait aujourd'hui qu'il ne fut qu'un pauvre homme. Et lorsque l'école matérialiste explique la structure de l'Etat, le despotisme royal, la cour, par le réflexe d'une classe dominante sur son déclin, la classe nobiliaire, en lutte contre une bourgeoisie en pleine ascension qui s'approprie à la remplacer et qui a déjà, au cours des journées sanglantes des barricades, essayé ses jeunes forces, elle a en partie raison. Mais il est également vrai que le caractère des hommes donne à l'événement une densité différente, et c'est justement ce qui explique que dans deux Etats voisins de structures identiques, ce phénomène historique de l'accession de la bourgeoisie au rôle de classe dirigeante prendra un caractère différent. Cromwell réussira en Angleterre et le roi portera sa tête sur l'échafaud. En France, Retz échouera et la Fronde ne sera que la répétition générale d'une pièce qui ne lèvera son rideau que cent cinquante ans plus tard. Cromwell, Retz, deux hommes différents, instruments peut-être d'une classe, la bourgeoisie, mais dont les particularités influeront sur l'évolution de cette bourgeoisie.

Compartimenter une méthode historique dans une époque est d'ailleurs parfaitement arbitraire. Bien avant l'école matérialiste Bocace, dans une série de contes délicieux, en nous décrivant les mœurs des classes de la société latine de son époque, ne nous avait rien caché de l'importance du facteur économique non seulement dans les structures des Etats de l'Italie, mais également dans les rapports entre les classes, les sexes, les générations. La compréhension des mœurs faciles des demoiselles des îles de la Méditerranée, la bonhomie qui existait alors entre le marchand et le gentilhomme, la tolérance entre les sujets du Pape et ceux du Sultan, passe par la route des épices et par la liberté de cabotage dans les ports de la mer intérieure, boulevard de tous les trafics entre l'Orient et l'Occident. Simplement Bocace n'avait pas tiré de ces constatations une doctrine philosophique, mais il les avait soulignées lorsqu'il avait été amené à nous dépeindre les difficultés auxquelles se heurtaient ses personnages, pour assouvir leurs passions... A la peinture des caractères des hommes de son temps, Bocace avait joint la peinture de leurs difficultés économiques. Et ce magnifique conteur, auquel nous devons mille tableaux, les plus vrais de l'Italie du XV^e siècle, ébauchait alors une synthèse de l'histoire ouvrant une voie où avant lui un voyageur, Marco Polo, s'était déjà engagé et qui rompa avec Tacite ou les « Commentaires de César » où tout était ramené au « Héros ».

Oui, on peut admettre, contrairement à ce que pense Michelet, que la prostate de Louis XIV, pas plus d'ailleurs que la vérole de François I^{er} ne suffisent à expliquer deux règnes qui, commencés dans l'enthousiasme général des peuples, se termineront par des désastres militaires que soulignera la fureur populaire. Mais on peut également admettre que ce sont les folies de quelques hommes, dont le roi, engagés dans des guerres en Italie, qui ont rejeté vers la Réforme les gentilshommes campagnards qui risquaient de voir leur patrimoine englouti dans le Milanais. Enfin, il faut le constater, ce sont justement ceux qui aujourd'hui se réclament du matérialisme avec le plus d'intransigence qui ont fait la part la plus belle à l'homme-providence. Car, enfin, ce sont bien les écrivains marxistes qui ont donné aux phénomènes Lénine, Staline, Tito, etc., une prise sur l'événement qui n'a de comparable que les envolées lyriques d'un Guizot sur Bonaparte ou d'un Lamartine sur tel des Girondins.

L'histoire est une coulée née de la fusion de l'homme avec ses réalisations. Les marquant de sa griffe et marqué par elles au point de se fondre en elles jusqu'à s'oublier, il ne se continue qu'à l'instant même où il s'en évade et, alors, il balaie à la fois la dialectique, l'esprit de système, le dogmatisme et la prophétie, ces cailloux posés devant sa roue et, d'un coup de ses reins puissants, il remet en route l'histoire dont la direction lui avait un instant échappé.

L'homme fait l'histoire ! Pas seulement l'homme-phare qui n'est souvent que l'expression, portée au paroxysme de la volonté d'une classe ou d'un clan et qui peut être suggestionné par une situation économique, mais également par des problèmes religieux ou moraux, ou encore plus simplement par le désir de jouer un rôle dans le retour à une situation passée idéalisée pour les besoins de la cause. L'histoire est remplie de ces personnages qui émergent d'un contexte économique pour disparaître aussi rapidement qu'ils ont jailli de la masse. Ils sont à l'état pur des hommes sécrétés par le milieu. Mais ce milieu lui-même a pu être déterminé par des particularités qui émanaient d'un autre homme. Ainsi Etienne Marcel, prévôt des marchands, est le type même de l'homme-foule, mais le milieu d'où il émerge y compris son caractère économique a été déterminé par un mariage royal antérieur qui déclencha une guerre de succession, qui bouleversera l'économie du pays et transformera les hiérarchies d'autorités établies depuis cinq siècles.

Rien n'a été construit dans le domaine de la pensée, dans les structures des sociétés qui se sont succédé sans que l'élaboration ne trouve sa source dans un seul homme. A l'origine, il y a la réflexion d'un cerveau unique. D'autres s'associeront au projet, le remanieront. Une multitude s'en réclamera et souvent il sera à peu près impossible de remonter jusqu'à l'origine pour déterminer avec certitude à qui en revient la paternité. Mais il n'en reste pas moins évident que c'est partant de l'unique que le projet devient nombre par le choix du public.

Il y a deux mille ans, dit la légende, et il s'agit bien d'une légende, parmi la cohue des prophètes, qui pulvérisa sur une terre étroite et aride, loin des grands centres de civilisation et sans grand intérêt économique ou stratégique, l'un d'entre eux a été choisi par le nombre. Pourquoi lui plutôt qu'un autre ? Le Vieux de la montagne, par exemple, ou le Baptiste ou quelques prêtres esséniens au cerveau échauffé par le climat et par des contes mal digérés. On ne le saura jamais ! Ceux qui l'ont choisi non plus ne le savaient pas. Et pourtant, l'unique devint nombre. Histoire exemplaire que l'humour d'un des propagandistes ou un bacille répandu dans la nature eût pu faire dévier. Et pourtant, Jésus devint le fils de Dieu par la volonté de la multitude comme le premier qui fut élevé sur le bouclier devint roi.

Et c'est cette faculté que possède l'homme et qu'il est le seul à posséder de communiquer sa pensée, donc de convaincre, qui rend possibles tous les projets de l'homme y compris le projet révolutionnaire.

L'homme est tous ! L'histoire est son histoire. C'est donc à partir de l'homme en sondant l'histoire qu'on peut déterminer les éléments qui permettront de changer le milieu et de faire la Révolution.

« L'HOMME EST UNE CORDE TENDUE ENTRE L'ANIMAL ET LE SURHUMAIN, UNE CORDE AU-DESSUS D'UN ABIME. »

Fr. NIETSCHE.

★

LE SILENCE

S'il est vrai qu'au jardin sacré des Ecritures, Le fils de l'homme ait dit ce qu'on voit rapporté, Muet, aveugle et sourd aux cris des créatures Si le ciel nous laissa comme un monde avorté, Le juste opposera le mépris à l'absence Et ne répondra plus que par un froid silence, Au silence éternel de la divinité.

Alfred de VIGNY.

De la honte au ridicule, après le camouflet de Franco

De l'autre côté des Pyrénées, les Universités ne s'ouvrent que pour se refermer quelques jours plus tard.

La crainte tient lieu de conscience et la police de directrice de pensée.

Que pourrait-on faire d'autre sur une pareille terre que de clore les portes de tout ce qui est intelligence ?

Pourquoi des universités, des cours de médecine ou de philosophie ? Pourquoi donner aux citoyens d'une semblable nation une culture et des connaissances ?

Lorsqu'un pays a Franco à sa tête, qu'a-t-il besoin d'être composé d'autre chose que d'un ramassis d'ignorants et d'abrutis ?

Force nous est même de reconnaître que tout esprit libre, tout cerveau un tant soit peu relevé est ici un anachronisme et un danger.

Cela est dans l'ordre, dans l'ordre franquiste. Mais pourquoi faut-il que le crétinisme éprouve le besoin incompréhensible d'en appeler à l'intelligence ?

Pourquoi faut-il que la stupide toute-puissance des dictateurs tourne son regard bovin vers les cimes de la pensée ?

Pourquoi faut-il que le grotesque Franco ait eu l'idée saugrenue de glorifier du titre de docteur *honoris causa* deux savants professeurs vivant sur une terre où il ne peut ni les interdire ni les emprisonner ?

Que ne sait-il qu'on ne peut donner que ce que l'on possède et que, pour honorer quelqu'un, il ne faut pas être soi-même le déshonneur vivant.

Cependant, dans les temps que nous vivons les hommes sont trop vaniteux pour être fiers et ne montrent pas de dégoût pour les hochets qu'on leur offre même lorsqu'ils ont trainé... dans la boue et dans le sang.

Or, il se trouve que MM. Lwoff et

Monod ne l'entendent pas de la sorte et que le premier, au nom de l'un et de l'autre, répond de la façon suivante : « ... Nous constatons que le conflit entre le gouvernement et l'Université est entré dans une phase aiguë. Professeurs et étudiants continuent le combat pour les libertés élémentaires sans lesquelles il n'est pas d'Université. Les professeurs sont révoqués ou émissonnés, les étudiants sont arrêtés et emprisonnés. L'Université est sous le contrôle de la police. En d'autres termes, il n'y a plus d'Université. »

« C'est pourquoi le 2 février, avant le départ de Jacques Monod pour les Etats-Unis, nous avons reconsidéré à nouveau la situation et il nous est apparu qu'il était devenu impossible d'accepter un doctorat *honoris causa* dans les circonstances actuelles. »

Pour une fille, c'est une fille et le sanguinaire nabot, si épais que soit son épiderme, n'a pas été sans le ressentir. Cependant, comme l'esprit et la mesure semblent avoir déserté la terre qui fut celle de Cervantès, non contents de s'être fait souffleter, les misérables qui règnent sur l'Espagne désignent leur joue rougie à l'attention du monde et tentent de rabaisser ceux qui ont refusé d'être « glorifiés » par eux.

Ils découvrent que les professeurs Monod et Lwoff sont juifs, et les en accablent (crime sans nom), qu'ils sont pour la liberté (crime inexpiable), qu'ils sont hostiles au régime franquiste (crime qu'on ne sait comment qualifier).

Trêve aux compliments, Messieurs ! Dans l'avenir, quand l'Espagne de Franco songera à honorer des personnages à l'étranger, qu'elle en choisisse d'aussi bas que ses dirigeants, si elle en découvre.

HEMEL.

UN JUGEMENT HONTEUX !

Depuis la fin de la guerre d'Algérie, nous nous étions déshabitués de ce genre de procès.

Il est vrai qu'il y a eu entre temps Djibouti, mais les élections bidons du Territoire Français des Somalies ont permis au corps légionnaire de rétablir l'ordre et la discipline.

Maintenant, c'est à la Martinique et à la Guadeloupe de faire les frais de la politique coloniale.

Le gouvernement de la V^e n'a rien à envier à son prédécesseur. Si Guy Mollet a appelé le contingent en 1956 pour mater les frères rebelles d'Algérie, aujourd'hui, le gouvernement de Gaulle condamne 19 Guadeloupéens accusés de s'être livrés à des activités tendant à séparer de la France le département de la Guadeloupe.

L'appellation « département » est une vaste fumisterie. Les Français de la Guadeloupe se considèrent véritablement en terrain conquis avec des quartiers spécifiques réservés aux blancs. Leur comportement est identique à celui des colons d'Algérie avec peut-être encore moins d'équivoque puisque le Noir a toujours été considéré par les Blancs comme un sous-produit de la civilisation.

Devrons-nous accepter qu'au nom de la patrie le gouvernement condamne et emprisonne des hommes parce qu'ils réagissent contre le racisme qu'ils subissent ?

Que ce soit aux Antilles ou dans toutes les régions colonisées, les exploitants français ont implanté une économie agricole et industrielle non pas en fonction des nécessités du pays mais par rapport aux exigences de la métropole, rendant les pays totalement dépendant de la France.

Dans ces conditions la lutte que mènent les Antillais est particulièrement pénible. Ils ont besoin de balayer tout l'édifice colonial pour reconverter l'agriculture locale et l'adapter à leurs exigences.

Si les plantations de canne à sucre représentent une richesse incontestable, elles sont insuffisantes pour constituer les bases de l'économie.

Il sera toujours aisé par la suite de se pencher sur le problème des pays en voie de développement, de faire de grandes déclarations sur la faim dans le monde et de juger les autochtones incapables de se gérer eux-mêmes.

La responsabilité appartient à tous les profiteurs occidentaux qui ont créé, comme l'affirme Monsieur Dumont, des besoins superflus au peuple pour écouler la surproduction coloniale.

Ainsi en Inde et à Ceylan, les Anglais ont développé intensément la culture du thé et des épices. Si « at Five O Clock » l'Anglais moyen prend son thé quotidiennement, en Inde et à Ceylan, quotidiennement on crève de faim.

Les 19 Guadeloupéens inculpés ont conscience de cet état de fait. Ils réagissent contre cette forme d'oppression économique et morale. Leur lutte est juste et normale. Nous ne laisserons pas la Guadeloupe devenir un nouveau foyer de répression.

Guadeloupéen, mon pote, pour ta révolte tu as toute notre sympathie, même si ta colère ne te pousse pas sur le chemin des Libertaires.

Comme au Vietnam, comme en Afrique, c'est toi uniquement qui peux trouver la solution à tes problèmes. Ni Dieu ni Maître, c'est par la lutte que tu trouveras, si tu le veux bien, la voie de ce qu'on appelle le socialisme.

Jean ROUX.

Une guerre que l'on oublie...

Sous-produit du colonialisme anglais, le Nigéria n'a pu résister à l'affrontement des ethnies. Depuis huit mois, on tue, on pille, on viole, on torture et tout cela sous l'œil condescendant des forces occidentales. Les prises de position partisans des grandes puissances ont donné un caractère politique à une guerre civile qui, dès le départ, n'était rien d'autre qu'un génocide.

Depuis huit mois les forces gouvernementales du colonel Gowon cherchent à neutraliser l'action séparatiste du colonel Ojukwu dans la province Ibo du Biafra.

Mais depuis huit mois le sang coule. Il coule tellement que l'Agence France-Presse signalait dernièrement que le nombre des victimes recensées (100 000) dépassait celui qui était donné officiellement depuis le début des événements du Viet-nam.

C'est la plus importante guerre raciale enregistrée depuis l'Indépendance des Etats africains. Le Nigéria est né de la phobie des névropathes anglais. Avant le colonialisme, Yorubas, Ibos, Haoussas, Foulanis, Kanuris, Tivs, Bamilekes, etc., se livraient de sanglants combats tribaux. Les colons anglais, par la force, ont imposé une trêve qui devait prendre fin cinq ans après la proclamation de l'Indépendance. Dotée d'une infrastructure économique bien en place — la plus avancée des Etats africains, d'un Parlement démocratique, la République du Nigéria était pourtant la représentation-type de « l'heureuse colonisation ».

UNE PERIODE D'INCERTITUDE

Les troubles commencèrent en 1965. Mais c'est en 1966 que se manifestèrent les premiers symptômes de la guerre civile. Une minorité d'officiers décida d'écartier les chefs politiques en place. Le coup d'Etat a manqué, mais le chef de l'état-major, le général Ironsi, prend le pouvoir : c'est un Ibo. Il s'entoure de personnalités ibos. Les émirs du Nord, Haoussas et Foulanis manifestèrent leur désaccord. La nouvelle génération ibo est choyée et grandit dans les jupons des missionnaires chrétiens. Depuis toujours, Haoussas et Foulanis courbent l'échine en direction de La Mecque. L'entente est impossible.

Ironsi déclara les partis politiques « hors la loi ». Il remania complètement l'armée : il n'hésita pas à utiliser les bombes lacrymogènes pour écraser les grévistes de la banlieue de Lagos. Son régime est chancelant. C'est une période d'incertitude qui se prolonge jusqu'en mai, mais, à la fin de ce mois, éclatent de sanglants incidents dans les principales agglomérations de la région nord. Ces désordres font suite à la déci-

sion du général Ironsi d'abolir le système fédéral. Aux cris de « A bas l'armée » et « Ironsi démission », la population de Kaduna et de Kano se livre à de véritables progromes sur les minorités ibos installées dans ces régions. C'est une épreuve de force entre militaires et chefs traditionnels, entre islamisés et chrétiens, entre le Nord et le Sud. En juillet 1966, lors d'une mutinerie fomentée par les émirs, le général Ironsi est assassiné. Le lieutenant-colonel Gowon prend le pouvoir. Il essaie par tous les moyens de ne pas retomber dans l'isolement de son prédécesseur. Il rétablit le système fédéral, mais il ne peut réellement éviter la décadence du régime et, en fin 1966, le déferlement de haine tribale prend des proportions formidables. 30 000 Ibos sont massacrés dans les régions du Nord. On rapatrie les survivants dans la province du Biafra. De leur côté, les Ibos massacrés les commerçants haoussas installés à Enugu. La République du Nigéria est morte. Il est impensable de concevoir une fédération de provinces avec cet antagonisme tribal poussé à l'extrême. Et, le 30 mai 1967, le colonel Ojukwu proclame l'indépendance de l'Etat du Biafra. Depuis cette date les fusils mitrailliers n'ont jamais cessé de crépiter. La haine est devenue le moteur, la justification de l'action guerrière. Le combat de réunification pour les fédéraux ou la défense pour la survie des séparatistes est devenu un problème secondaire. On se bat pour tuer, pour exterminer. Ce n'est plus l'homme qui est en face, c'est l'Ibo, le Haoussa, le Foulani. Les prisonniers servent de distraction à l'expression raciale. On leur arrache les yeux et on les force à en manger le globe. Il est très difficile d'entrevoir une solution à un problème aussi incertain. D'avance, nous savons que la séparation du Biafra représente pour le Nigéria ce que la Corée du Nord est pour la Corée du Sud.

Le colonel Ojukwu n'est pas l'homme d'une révolution. Il n'est pas non plus le tribun d'un peuple pourchassé. C'est un militaire et, ne l'oublions pas, il est fils de milliardaire. Il voit dans le Biafra, le pays d'une ethnie, la nation d'un peuple qui se veut puissant. Il est l'expression du capitalisme occidental.

De leur côté, les fédéraux, malgré leurs déclarations ou les sympathies qu'ils affichent, n'ont aucun caractère socialiste. Ils espèrent faire du Nigéria le bastion de l'Islam dans l'ouest de l'Afrique. Le colonel Gowon est l'homme de main des émirs musulmans du nord du pays.

Déjà le capitalisme international espère, dans cette affaire, tirer une nouvelle source de revenus. L'URSS livre aux Fédéraux des avions pilotés par des Egyptiens et des Soudanais, et l'Angleterre leur fournit les armes légères. Les U.S.A. et la France ont une sym-

pathie toute chaude pour les Biafrais et d'après une information de Lagos, la Banque Rothschild de Paris vient de passer un contrat avec Ojukwu, s'assurant de futures concessions minières en échange d'une somme de 600 000 sterlings. Reste à en justifier l'exactitude.

POUR CONCLURE :

L'autonomie est devenu le cheval de bataille d'exégètes nationalistes qui se font les apôtres d'une minorité opprimée. Le combat qu'ils mènent pour la liberté ne dépasse pas les frontières qu'ils se sont tracées. A ma connaissance aucun mouvement séparatiste n'a parlé de la libre expression de l'individu, de sa souveraineté absolue dans le clan qu'il rêve de créer. Les autonomistes jouent avec les termes : nous Bretons, nous Biafrais, etc., ils ne posent pas le problème de l'homme, mais celui de la race, ou de l'ethnie. Bien sûr, il ne faut pas faire de généralités et nous savons par expérience que dans tout mouvement se glissent des minorités conscientes qui profitent de « l'occasion » pour tenter une expérience et balayer l'expression nationaliste en y introduisant un sentiment révolutionnaire. La lutte de chacun est respectable mais, pour ma part, je reste sceptique quant à sa portée. Si l'on considère quelle dégénérescence a subi le syndicalisme d'aujourd'hui parti pourtant sur des bases révolutionnaires, on conçoit très mal qu'un mouvement nationaliste au départ puisse aboutir dans un temps même éloigné à des conceptions d'avant-garde. La lutte est avec les hommes, avec tous les hommes et avec tous les exploités. Que ce soit à Enugu ou à Lagos, à Anvers ou à Liège, l'oppression physique et morale est toujours la même. Alors pourquoi se battre pour des frontières ? Si, en tant qu'anarchiste, je me solidarise avec la révolte — c'est ce qu'il y a de plus sympathique dans l'homme —, je me réserve le droit d'en analyser les causes et les effets.

Par la voix du colonel Ojukwu, le Biafra s'est déclaré indépendant. N'y avait-il pas d'autres solutions pour supprimer la rivalité tribale ? Ou bien encore ces rivalités tribales ne font-elles pas le bonheur d'une minorité biafraise, qui voit à la faveur de l'indépendance se profiler ses privilèges ? De toute façon, à force d'exacerber l'antagonisme, on en arrive toujours à des conceptions séparatistes. Lorsqu'il y a une cassure, il faut bien l'accepter, mais, avant d'en arriver là, il faut savoir si la lutte que nous menons se trouve sur la bonne voie. Le problème reste posé pour les Kurdes.

Marcel ROTOT.

Anarchisme puissance mille

Je nie la valeur actuelle du socialisme, du progrès, du syndicalisme, des mouvements de masse.

L'homme socialiste est parti sur des bases fausses, il n'arrive plus à dissocier la vie bourgeoise de son idéal. Il n'arrive plus à concevoir un monde sans contrainte, sans crier au romantisme et à l'utopie. Pour lui, la révolution serait d'adapter le monde actuel à des impératifs plus ou moins démago-socialistes.

Ce n'est pas en se lavant et en se fardant que la vieille catin retrouvera ses vingt ans et sa virginité : Il nous faut repartir à zéro !

Le libertaire doit savoir que la liberté et le bonheur sont inversement proportionnels à notre degré de civilisation telle qu'elle est conçue à l'heure actuelle. Il nous suffit de faire un compte très simple pour nous apercevoir de son inutilité : un travailleur produit suffisamment pour subvenir à ses besoins (correctement) en deux heures par jour, alors qu'il travaille en moyenne 10 heures par jour. Est-ce cela l'émancipation que nous prometait le progrès ?

Le progrès ne sert en sorte qu'à mettre l'« homme de somme » dans les meilleures conditions d'asservissement et d'exploitation. La surproduction est négative, elle aliène l'individu. Que chacun produise selon ses besoins et l'on verrait disparaître la cause des conflits, de la guerre, du chômage, de la misère. L'industrie ne sert qu'à assouvir les besoins de plus en plus pressants de l'Hydre tentaculaire que sont le Patronat mondial et les Etats.

L'Homme n'est pas fait pour passer la moitié de sa vie dans l'univers concentrationnaire des usines. Quand on fait le bilan d'une vie d'ouvrier, on ne peut s'empêcher d'avoir la nausée :

De 16 à 65 ans (minimum dans certains cas) : 10 heures de travail effectif par jour ; 1 heure de repas sur le tas ; 2 heures de transport ; 8 heures de sommeil (quand cela lui est possible) ; 2 heures de repas (soir et matin) ; 1 heure de liberté (façon de parler). S'il a des enfants on peut déduire sur les heures de sommeil...

Si la vie se résume à une heure de loisir par jour, mieux vaut en finir tout de suite !

Aussi, devons-nous arrêter cela de tous nos moyens, la vie n'étant plus à la mesure de l'homme, car si l'Homme ne se réveille pas, il en mourra ! Beaucoup croient en la valeur des syndicats actuels, quelle dérision ! Ils ne sont là que pour nous faire accepter (avec des ménagements), notre condition d'esclave et de robot. Ils sont le frein de l'esprit révolutionnaire. Je ne croirai aux syndicats qu'après notre révolution, car ils seront redevenus humains et ne seront plus les exécutants des basses œuvres des partis politiques.

Les mouvements de masse ne sont pas valables, l'histoire l'a prouvé : la masse populaire est sourde. Une fois partie vers un idéal, on ne sait où elle s'arrêtera, ses aspirations révolutionnaires peuvent prendre des routes totalement opposées à celles tracées initialement, sous l'influence de facteurs imprévisibles.

Au sein d'une masse, il est impossible de parvenir à une connaissance approfondie des individus entre eux, et c'est cela qui casse son pouvoir révolutionnaire :

Le seul mouvement valable se fera au sein d'un groupe. Car seul, le groupe peut se libérer totalement de tous principes établis et de toute morale bourgeoise, grâce au lien étroit qui en unit les membres. La psychanalyse collective peut aider à faire tomber beaucoup de tabous nuisibles à l'esprit révolutionnaire.

Le groupe doit représenter la molécule indissociable du corps anarchiste, tout en gardant sa propre autonomie.

Il ne faut pas se leurrer, pour que de telles conceptions voient leur application, il nous faudra raser totalement les institutions du monde d'exploitation capitaliste ou marxiste où nous vivons.

La partie s'annonce difficile mais la liberté qui nous attend au bout de ce long chemin est belle !

Quel espoir pour un cœur libertaire !

Alain MALLET.

DÉFENSE D'AFFICHER !

ou les raisons de la campagne

« Paris, ville propre »

Le petit chat-flic a reparu sur les prospectus préfectoraux. Il prêche toujours « Paris, ville propre », mais il a abandonné son balai rigolo, pour le képi réglementaire.

On a beau être un chat propre, on n'en est pas moins flic !

Le prospectus en question nous rappelle qu'il y a des lois sur l'affichage, et des gens de devoir pour les faire appliquer. Comme la prédication traditionnelle ne suffisait plus, on organise la répression contre « les afficheurs clandestins » qui souillent, la nuit, les façades ravagées de la ville lumière. Pensez donc, braves gens : ils affichent « n'importe où ! n'importe quoi ! n'importe comment ! » Ce manque d'esprit civique inacceptable « risque de compromettre les efforts consentis par les propriétaires et la collectivité pour embellir notre capitale ».

Heureusement que l'Etat est là pour réparer cette injustice : Le Comité d'Action pour la Propreté de Paris délègue des équipes « propreté S.V.P. », dotées de 4L et armées de vaporisateurs de vapeur d'eau, pour dépister et décoller systématiquement les affiches illégales, « cette lèpre de nos murs ». Elles ne toucheront pas, direz-vous, aux affiches de l'U.N.R. et du P.C. ? Qu'importe ! les uns et les autres peuvent s'offrir des emplacements réservés aux frais du contribuable. Là n'est pas la question, pas plus que de savoir si, avec ce « Comité d'Action pour la Propreté de Paris », nous assistons à la naissance d'une nouvelle police parallèle des consciences. Non ! ce qu'il faut retenir c'est que l'administration veille à la propreté de la cité.

L'initiative paraît louable pour qui n'y prend pas garde, mais ne nous prétions pas à cette démagogie bassement politique. L'affichage irrégulier avait jusqu'ici été toléré (sauf sous l'occupation) et l'on n'avait pas eu le brave culot de l'interdire au petit commerçant trop fauché pour s'offrir une publicité dans « Paris-Match », ni à la petite étudiante en quête d'un nourrisson à langer. Mais aujourd'hui la répression

est en marche et doit même « s'intensifier » nous dit-on. Le tout est de savoir contre qui ?

Contre tous les « colleurs clandestins » et en particulier cette série de mesures vise « l'affichage anarchique » des groupes révolutionnaires.

Bien plus ! Après avoir appelé les « droits et les devoirs du public », on invite les Parisiens à participer à cette grande œuvre de salubrité. La chasse est ouverte ! Déjà les concierges sont tenus d'entretenir les murs dont ils ont la garde. Mais rassurez-vous : même si vous n'êtes pas gardien d'immeuble, vous pouvez prendre part à cette campagne de propreté. C'est spécialement à votre intention qu'on a allégué la procédure administrative : si l'un de ces « délinquants » (sic) écrit : « Vive la liberté » sur un mur, vous pourrez désormais le moucher au commissariat sans qu'il vous en coûte un sou. Les assassins de Ben Barka sont toujours planqués dans les états-majors et les ministères mais la police recrute. Faites-vous indicateur ! En faisant condamner à une « amende de 300 à 1500 F (portée sur le casier judiciaire) » l'un de ces colleurs clandestins, vous aurez le sentiment du devoir accompli. Soyez civique ! Et puis, avec un peu d'imagination, vous pouvez vous prendre pour James Bond...

Soyez civique, soyez flic ! Mais ouvrez les yeux ; si la manœuvre vise effectivement à baïllonner les organisations révolutionnaires, le petit minet de la paperasse préfectorale, n'en essie pas moins de vous proposer la bible du citoyen-flic !

Il est vrai qu'à l'heure où les trotskyistes de « Révoltes » portent plainte contre leurs camarades du P.C.F., il a de fortes chances de vous convertir, et nos dirigeants pourront en toute quiétude intensifier la répression sans que personne s'insurge contre cette atteinte aux libertés fondamentales.

On avait le citoyen-voteur !
On aura le CITOYEN-FLIC !

MARCEL.

CLASSIQUES DE L'ANARCHISME

LA LOI DE POPULATION

La surpopulation est la cause de la guerre. Qu'est-ce donc que la surpopulation ?

Avant d'en donner la définition, il me faut dire quelques mots de cette loi naturelle qu'on appelle loi de population ou loi de Malthus, du nom de l'économiste qui l'a découverte et formulée. C'est à l'adaptation à cette loi qu'est subordonné l'établissement de la paix définitive sur la terre.

La loi de population consiste en ceci que la population, si aucun obstacle ne l'en empêche, croît indéfiniment en progression géométrique, comme 1, 2, 4, 8, 16, 32, 64, 128, 256, etc. Ce fait résulte de ce que durant sa période de fécondité une femme peut avoir une descendance de douze à seize enfants, ce qui est une moyenne modérée. Quant aux subsistances, la quantité qu'en peut fournir un sol limité est elle-même nécessairement limitée. Afin de faire bien sentir le contraste existant entre le principe de la reproduction des humains et celui de la reproduction de leur nourriture, Malthus disait que les subsistances s'accroissent seulement en progression arithmétique, comme 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, etc. Maintenant, l'accroissement des subsistances ne peut plus être calculé avec autant de rigueur à cause des applications de la science à l'agriculture ; mais cela n'a qu'une médiocre importance et n'influe en rien sur la vérité de la loi de population, dont la formule est la suivante : la population a une tendance constante à s'accroître au-delà des moyens de subsistance.

Il y a donc, en principe, un déséquilibre naturel entre la reproduction des humains et la production de leur nourriture.

Cependant, finalement, un équilibre relatif s'établit, tant bien que mal, au moyen de ce que Malthus appelait les freins de la population. Il pourrait se faire dans un sens favorable à l'homme, mais jusqu'ici c'est dans un sens défavorable qu'il s'est fait, c'est-à-dire

que cet équilibre a été jusqu'à ce jour plus apparent que réel.

Malthus distinguait deux sortes de freins : 1° les freins préventifs : a) célibat et continence, qu'il jugeait bons, parce que, selon lui, mœurs ; b) prostitution et prudence procréatrice, qu'il considérait l'une et l'autre comme mauvaises, parce que, selon lui également, immorales ; 2° les freins répressifs, comprenant toutes les causes de mort prématurée.

Si, comme je le fais personnellement, nous nous séparons de Malthus dans son appréciation et sa classification des freins, pour cette raison qu'elles ne correspondent plus aux connaissances scientifiques et à l'éthique de notre temps, nous pouvons dire qu'il n'existe qu'un seul frein préventif, parce qu'il n'en est qu'un d'admissible : la prudence procréatrice ou limitation des naissances ; tandis qu'il existe de nombreux freins répressifs, tous détestables. Le frein préventif procure un équilibre de richesse et de bonheur ; les freins répressifs donnent un équilibre de misère : pauvreté et souffrance.

Le frein préventif, celui que les humains prévoyants mettent en œuvre pour éviter la venue d'êtres nouveaux dont la nourriture n'est pas assurée, est d'une importance fondamentale dans la prévention de la guerre.

Mais les prévoyants sont dans l'humanité une infime minorité ; aussi la guerre sévit-elle avec fréquence. Les freins répressifs sont ceux dont use la nature, à défaut de la mise en œuvre par l'homme du frein préventif. Et parmi eux se trouve celui dont nous nous occupons dans ce livre : la guerre. Le choix qui s'offre à l'humanité est donc nettement défini : ou la guerre ou la limitation des naissances.

On se tromperait si l'on croyait que les surpopulateurs se trouvent exclusivement dans le camp nationaliste. Il est des surpopulateurs jusque dans le camp

révolutionnaire. Un fait qui n'est nullement isolé, va le prouver péremptoirement.

Faisant allusion à une série de grands meetings consacrés à la question de la limitation des naissances, tenus à Berlin, en août 1913, sous l'égide du parti social-démocrate, le docteur Anton Nystroem dit : « Mme Klara Zetkin y parla contre les « grèves de naissances » et accusa les socialistes démocrates néomalthusiens, les révisionnistes, de ce qui, en fait, équivaut à une trahison contre la cause des classes ouvrières.

« Les ouvriers qui limitent le nombre de leurs enfants à un ou deux, dit-elle, ne faisaient que singer la bourgeoisie, et le devoir de la classe ouvrière n'était pas de permettre à l'individu d'améliorer sa situation à la manière de la bourgeoisie, mais de continuer la lutte des classes.

« Les classes ouvrières ne doivent pas oublier que le nombre est un facteur décisif dans la lutte pour la liberté. Si nous avons moins d'enfants, dit-elle, cela veut dire que les familles ouvrières élèveront moins de soldats pour la révolution. »

Cette déclaration fut heureusement combattue par des révisionnistes tels que Bernstein et Moses.

A côté de Klara Zetkin se trouvait, pour soutenir la même thèse, Rosa Luxemburg : toutes deux célibataires âgées et sans enfants, naturellement !

D'autre part, la même surpopulatrice Klara Zetkin adressait, dans le numéro du 27 novembre 1914 de son journal : « Die Gleichheit » (L'Égalité), un « appel aux femmes socialistes de tous les pays » pour la cessation de la guerre, ayant visiblement été incapable de comprendre que la surpopulation mondiale, et spécialement allemande (conseillée par elle), était la cause primordiale de la guerre : Marx ne l'avait pas dit !

(Extraits de « CROITRE ET MULTIPLIER C'EST LA GUERRE », de Manuel Devaldès - 1933.)

L'AFFAIRE DE LA CINÉMATHEQUE

Les milieux cinématographiques sont en pleine effervescence. Metteurs en scène, cinéastes, techniciens, acteurs, étudiants, tous les amoureux du cinéma sont sur le pied de guerre. Le souffle de la révolte gagne peu à peu le monde entier. C'est qu'en effet, l'affaire du limogeage de Henri Langlois qui, au premier abord semblerait être de second ordre, est importante, et dépasse largement le cadre limité de la cinémathèque française.

C'est toute une conception de la culture basée sur la liberté qui est directement menacée.

Quel est le premier acte de toute dictature (y compris bien sûr la dictature du prolétariat) ?

Censurer, brûler les livres, emprisonner les écrivains, les philosophes, les libres penseurs, contrôler les moyens d'information. Le degré de totalitarisme d'un Etat peut se mesurer à l'emprise qu'il exerce sur la libre diffusion de la pensée.

RAPPELONS RAPIDEMENT LES FAITS

Qu'est-ce que la cinémathèque ? Dès 1932, Henri Langlois, amoureux passionné du cinéma, collectionneur, chasseur infatigable de films à travers le monde, crée, en 1934, avec Georges Franju et P.H. Harle, la cinémathèque française, devenue depuis un véritable musée du cinéma.

La cinémathèque est une association privée, régie par la loi de 1901, subventionnée par l'Etat. L'Association comprend actuellement 780 membres (dont 22 % d'étrangers) tous donateurs. Depuis 1964, elle est dirigée par un conseil d'administration composé de 24 membres : 8 membres issus de l'Association, 8 désignés par le Gouvernement et 8 autres membres cooptés par les 16 premiers. Henri Langlois, depuis la fondation de son organisation, en était le directeur artistique et technique.

Depuis 1955, le Gouvernement a mis à la disposition de la Cinémathèque les salles de projection de la rue d'Ulm et du Palais de Chaillot, un local aménagé dans un blockhaus du Bois d'Arcy (vieux fort militaire) permettant de stocker provisoirement les films. L'Association acquerrait de son côté l'immeuble de la rue de Courcelles, lui servant de siège central et d'entrepôt.

Grâce à l'action incessante et acharnée de Henri Langlois et de ses collaborateurs, la cinémathèque française possède de 50 000 à 60 000 films, sans compter les collections annexes : scénarios, décors, manuscrits, etc., et passe pour être de loin la plus riche du monde.

Chaque jour, six films étaient présentés. Aucune censure n'était appliquée dans le choix des projections. C'est ce qui en faisait la valeur pour les cinéastes qui venaient parfois de très loin pour voir ces films dont plusieurs étaient interdits dans leur pays d'origine (dont le nôtre, bien entendu).

Il est bien évident qu'un tel foyer de subversion ne pouvait longtemps narguer le Pouvoir. Sans compter qu'un tel trésor excitait bien des convoitises et pouvait devenir d'un excellent rapport pour l'Etat (utilisation à peu de frais des films pour la T.V., par exemple, etc.).

Dès 1964, lors de la modification des statuts de l'Association, le Gouvernement adjoignait à H. Langlois un directeur administratif chargé de la gestion. Le contrôle financier lui échappait ainsi totalement. Des frictions devaient naître nécessairement entre le directeur artistique bouillonnant d'initiative, d'allant, et ce directeur administratif à l'esprit fonctionnaire.

LA RUPTURE

Le vendredi 9 février 1968, le dénouement d'une longue et patiente machination pour évincer Langlois avait lieu. Les membres gouvernementaux du Conseil d'administration de la Cinémathèque réussirent à obtenir

Le lent grignotement, l'étouffement progressif exercé par l'Etat gaulliste contre les rares foyers encore vivaces de la Pensée libre, se concrétisent aujourd'hui par la sombre affaire de la Cinémathèque. Les cinéphilas libertaires réagissent vivement. Voici ce que nous écrivont nos camarades Jean Rollin, cinéaste, et François Plaza.

Henri Langlois et Mary Merson, pionniers du cinéma au sens le plus large de ce terme, viennent d'être remerciés par le pouvoir français et remplacés à la tête de la Cinémathèque française.

Cette scandaleuse décision ne saurait être admise par quiconque travaille dans la profession cinématographique, ou tout simplement par quiconque aime le cinéma.

Henri Langlois a su, non seulement mettre sur pied le musée du cinéma mais, et ce qui à nos yeux est tout aussi important, faire de ce musée non pas un amas de « références historiques » concernant le film, mais une salle de projection ouverte aux jeunes et à tous les courants nouveaux.

Le jeune cinéma, maintenant reconnu en partie, a toujours trouvé à la cinémathèque un écran ou projeté ce que le commerce ou la bêtise enfermaient dans des tiroirs.

Cette magnifique ouverture au cinéma « futur » ne se bornait pas à la France. Chaque mois, des films totalement inconnus ici, qui ne seront sans doute jamais exploités dans les salles commerciales, étaient projetés à la cinémathèque.

Henri Langlois et Marie Merson sont, à ce titre, des pionniers et des novateurs. Grâce à eux, on pouvait dire que le mercantilisme ne sortirait jamais totalement vainqueur de la bataille pour la création libre.

Le plus odieux de l'affaire est qu'un certain P. Barbin ait cru devoir accepter de remplacer M. Langlois. Que va devenir le centre le plus vital des expériences du jeune cinéma, maintenant que le grand Henri Langlois doit céder la place aux organisateurs des petites coteries du Festival de Tours, chaque année plus lamentable ?

Il importe maintenant que tous ceux de nos amis qui ont des films entreposés à la Cinémathèque en interdisent la projection.

Il importe également que personne ne se dérange pour aller dans les salles de la rue d'Ulm ou du Palais de Chaillot jusqu'à ce que les choses soient rentrées dans l'ordre.

Grâce à la rapidité d'action des amis d'Henri Langlois, la bataille pour la cinémathèque se poursuit maintenant dans la rue. C'est toute l'anticulture de M. « Antimoières » qui se trouve aujourd'hui mise en cause. Il ne faut pas que cette affaire soit étouffée. Jamais les deux salles de la cinémathèque ne pourront projeter tant que Langlois ne sera pas revenu.

Nous y veillerons tous.

Jean ROLLIN.

la majorité par le ralliement d'une partie des membres cooptés. François Truffaut (membre coopté) nous précise dans « Le Monde » du 13 février le rapide déroulement du limogeage général.

Sur l'instigation de M. André Holleaux, directeur du Centre national du Cinéma, commissaire du Gouvernement, dès le premier vote, le directeur de la Cinémathèque, M. Meuliez, est remplacé par M. Pierre Moinot, (directeur de « Art et Lettres »), collaborateur de M. André Malraux. Mme Yvonne Dornes, secrétaire de la cinémathèque depuis 1934, est évincée au profit du candidat du Gouvernement. M. Pierre Barbin est désigné à la place de M. H. Langlois, après le refus des membres de l'Association de voter pour une telle candidature. Depuis lors, les choses vont vite, ce qui montre bien le plan minuté préparé. Dès sa nomination, le dénommé Barbin s'empressait, oh ! détail ironique, de changer les serrures de la cinémathèque, afin d'empêcher Langlois de pénétrer dans les locaux ! Sur son ordre, tout le personnel de la cinémathèque, 60 personnes, est licencié pour motif de réorganisation ! Les salles de projection ferment leurs portes. Par la suite, après convocation individuelle, dix personnes seront rembauchées.

Mais la défense s'organise rapidement. La liste des protestataires français et étrangers réclamant le retour de Langlois ne cesse de s'allonger et prendrait de nombreuses pages : des cinéastes : Godard, J. Renoir, Truffaut, Nicholas Ray ; des producteurs : Orson Welles, Charlie Chaplin ; des acteurs : Jean Marais, Michel Simon, Brigitte Bardot, Simone Signoret, Belmondo ; des écrivains Jean Giono, Claude Mauriac, etc. Les fédérations de ciné-clubs, la C.G.T. du spectacle, l'U.N.E.F., etc.

La liste des producteurs interdisant la projection de leurs films à la cinémathèque s'accroît sans cesse : Américains, italiens, russes, japonais, anglais, danois, etc. Si tous les producteurs interdisent la projection de leurs créations, et si le Gouvernement n'outrépasse pas ses droits, 99 % des films entreposés à la cinémathèque ne pourront être exploités. Les manifestations

de rue se succèdent, dont la plus importante, celle du 14 février, au Palais de Chaillot.

Le Comité provisoire de défense de H. Langlois, comprenant entre autres Godard, J. Rouch, Carné, Pierre Naze, Rivette, etc., appelle à assister en masse à une conférence de presse donnée devant la cinémathèque de Chaillot, 2 000 à 3 000 cinéphilas répondent à l'appel et se groupent à 18 h. 30, brandissant des pancartes : « Merde à la culture U.N.R. », « Barbin démission », « Rendez-nous Langlois »...

Un premier barrage de police interdit rudement le rassemblement devant l'entrée de la salle prévue. Les manifestants, d'abord pacifiques, outrés des brutalités policières, envahissent la chaussée, bloquent la circulation, tentent de contourner le barrage en descendant l'avenue Wilson. Nouvel assaut, matraques hautes, du service d'ordre (curieuse appellation). De violents heurts se produisent. La ficelle bat en retraite sous un violent bombardement de boules de terre arrachées au pied des arbres du terre-plein. Les gardes mobiles arrivent en masse. Peu à peu, la température redescend, et vers 20 heures, les manifestants se dispersent sans autre incident.

« On se bat dans les rues de Paris pour le cinéma ! » (Combat, 22 février 1968)

Devant cette puissante levée de boucliers, le Gouvernement semble débordé mais non moins décidé à maintenir sa patte sur la cinémathèque.

Les raisons données par André Malraux pour justifier le limogeage de Langlois sont bien faibles.

On l'accuse d'une mauvaise gestion : il n'en était pas chargé. On parle d'un déficit de 7 millions de francs. La cinémathèque n'a jamais été fondée dans un but lucratif. Si le Pouvoir s'attaque à tous les secteurs qui relèvent de son autorité et qui ne sont pas rentables, on va bien s'amuser !

On l'accuse hypocritement de laisser les films stockés dans les salles humides et vétustes du blockhaus du Bois d'Arcy, où ils s'entassent faute

de place, parfois dans des sacs, à à même le sol.

Depuis dix ans, Langlois envoie rapport sur rapport, réclamant au Gouvernement des locaux adaptés à la conservation de ce vaste patrimoine cinématographique. D'ailleurs, ces appels auront été entendus, puisque trois bâtiments ont été mis en chantier dans ce but. Le premier terminé depuis deux à trois mois, vient d'être, comme par hasard, mis à la disposition de Barbin dès sa nomination. Les deux autres seront également bientôt disponibles.

MM. Holleaux, Moinot, Barbin, en sont réduits à de bien tristes procédés, bien dignes de représentants de l'Etat U.N.R. : calomnies, sous-entendus, visites truquées : on montre à la presse (bien pensante) de vieilles boîtes de films toutes rouillées entreposées au blockhaus du Bois d'Arcy, on accuse l'ancien directeur d'être responsable de cette détérioration. Alors que ces boîtes de films seraient arrivées telles quelles depuis le mois de novembre dernier !

QUEL PEUT ETRE LE DENOUEMENT DE L'AFFAIRE ?

Il est peu probable que le Gouvernement revienne sur sa décision. Ses tentatives pour apaiser l'opinion internationale se sont soldées par un échec. (Propositions faites à Langlois de prestigieux postes de responsabilités au sein de la future cinémathèque renouée. Assurance donnée à celui-ci qu'il toucherait, malgré tout, son salaire de 2 500 F par mois jusqu'à sa retraite !)

Une assemblée générale de l'Association aurait été demandée par le Comité de défense de la cinémathèque, présidée par Jean Renoir. Ce comité aurait déjà réuni 300 signatures et pouvoirs, ce qui permettrait une prochaine réunion (250 signatures sur les 750 étant nécessaires pour la convocation de l'assemblée générale).

Seule cette assemblée générale peut modifier les statuts de l'Association, et par ce biais, casser les décisions du Conseil d'administration.

Si malgré tout cette assemblée ne pouvait obtenir satisfaction, elle pourrait utiliser l'arme suprême : le sabotage. La cinémathèque serait disoutte. Ce dernier moyen serait préjudiciable pour tout le monde. La presque totalité des films et collections étant la propriété de producteurs ou de personnes privées, ce magnifique patrimoine culturel s'éparpillerait aux quatre horizons, au profit sans doute des cinémathèques américaines et russes, très intéressées.

Pour pallier cette funeste ponction, le Gouvernement pense pouvoir faire appliquer la loi de 1943 sur le dépôt légal :

Comme pour les livres édités en France dont deux exemplaires doivent être obligatoirement déposés à la Bibliothèque Nationale, l'Etat français pourrait exiger des maisons de production le dépôt d'une copie de tout film exploité en France.

De toute façon, étant donné que les producteurs ont le droit juridique de s'opposer à la projection de ces copies, on voit mal comment fonctionnerait cette nouvelle cinémathèque, en grande partie exangue, mais bien propre, aseptisée, bien inventoriée, fonctionnarisée, conformiste à souhait ?

L'un des derniers bastions de la libre diffusion de la Culture en France, qui rayonnait dans le monde entier, la culture cinématographique risque de disparaître sous les coups de boutoir de la bêtise bourgeoise.

La solidarité internationale saurait-elle écarter ce danger ? La lutte est engagée ; les libertaires ne seront pas étrangers à ce combat.

La Culture, délicate fleur sauvage, se meurt sur le fumier de l'Etat.

Sauvons-la !
Affaire à suivre.

François PLAZA

SILENCE

TRAITRE

par
Arthur MIRA-MILOS

Il est de ces poètes à la plume légère et au verbe serein que rien ne fait pâlir, et qui gravent sur la pierre des ans leurs noms en un bouquet superbe. Il en est — Oh ! Seigneur, puisque c'est à toi que nous le devons, merci — qui, loin de se perdre dans le verbiage érotique de la beauté d'ouïe, en tournant vers les cieux leurs regards triomphants, de n'être pas géniaux. Oui, ils sont nombreux ces versificateurs à la rime flétrie, à nous offrir leurs ventres repus, comme des caisses de résonance. Leurs noms, illuminés pourtant par les extases superbes de leurs admirateurs bouffons, ressemblent assez à ces meubles moisis autrefois admirables certes, mais que les années et la poussière ont rendus plus sombres et plus piteux que l'ennui. Ce n'est pourtant pas ce qui nous manque lorsque nous parcourons les lignes, qu'infatigables, ils ont imprimées sur des feuilles blanches, que leur sérénité à quelque peu jaunies.

Tel est le cas de M. Aragon, dont je me demandais hier, avant de m'endormir, s'il fallait que l'on rêve. J'avais relu quelques-uns de ses innombrables chefs-d'œuvre, et je ne pus m'empêcher d'en déclarer quelques extraits à table devant une brochette d'intellectuels de gauche, que les

beuveries patriotardes continuent à séduire. Debout, je lus - Du poète à son parti :
- Mon parti m'a rendu les couleurs de la France.
- Mon parti, mon parti, merci de tes leçons -

Mon voisin de gauche, envouté par les rimes du sauveur, dévorant son cassoulet à la vitesse d'un film accéléré, trempait mélancolement sa manche droite dans la soupe qui refroidissait devant moi, tandis que celui de droite, que les alexandrins passionnément par dessus tout, regardait son verre vide en pensant à la bouteille de Beaujolais que l'on était parti chercher à la cuisine. Lorsque le poème fut terminé, on n'entendit que cris, exclamations exprimant la joie et l'envivement que nous procuraient les admirables vers et la reconnaissance que nous avions envers celui qui sut les écrire. La soirée eût été réussie, si un de ces jeunes écrivains n'avait eu la fâcheuse idée de vouloir déclamer des vers de Henri Michaux. Tollé de protestations et d'injures. On reprochait à Michaux de ne pas avoir la carte du Parti, ce qui l'empêchait sans doute de faire de mauvais poèmes. Le talent, on le sait, comme la chaleur poétique, n'est qu'un vain mot, tout juste bon à laisser dans le cœur du mauvais poète, l'impression de n'être pas compris. Allons donc, monsieur Aragon, vous pouvez vous réjouir de tant de mascarade, car on sait aussi que nul talent n'est nécessaire pour qui veut rimaiter à votre façon ! J'ai pour vous le dégoût que m'inspire ce vers de votre cru :

« Il faut mériter sa patrie. »

Vous l'avez mérité, monsieur Aragon, vous avez mérité de vous couvrir du sang de ceux qu'elle tue et des larmes de ceux qu'elle trompe. Vous lui ressemblez tant avec l'agressivité de votre trahison, avec votre poésie cimetiériste, charnier de la création. Vous êtes de ces immortels poètes que le vent de l'Est a poussé dans le lyrisme et la scolastique. Et pourtant, que votre nom chantait haut sur les cimes que vous fîtes avec André Breton, que votre nom chantait haut, feu monsieur Aragon...

COMMENT DIRE CE PEU

Claude KOTTELANNE
(La Fenêtre Ardente)

Rares sont les poètes préoccupés par un langage irremplaçable, trop enclins qu'ils sont à se pencher sur leur propre lyrisme (s'enfermant ainsi dans un univers conquis d'avance) sans autre souci que celui, trop fréquent, de cultiver la rêverie pour leur compte personnel. Une image, aussi grossière que tenace, fait du poète un aimable rêveur, et, ce qu'il faut bien appeler un adage laisse planer sur la poésie un sentiment de facilité que la rumeur publique et les bonnes âmes s'ingénient à nous présenter comme pages poétiques, alors qu'il ne s'agit en réalité que d'une astucieuse confession, d'une façon comme une autre d'échapper au psychanalyste. Quelques poètes, fort heureusement, savent d'instinct que la poésie vise de plus en plus à la bêtise.

On ne peut donc que saluer le troisième ouvrage de Claude Kottelanne qui, dès l'énoncé du titre constate et interroge à la fois. Oui, comment dire ce peu ? Comment donner aux mots assez de force, assez de luminosité pour, de syllabes incohérentes, les transformer en joyaux ? Comment dire l'essentiel sans justement tomber dans le narcissisme, sans se laisser emporter par le facile lyrisme qui excuse bien des faiblesses ? Comment donner au poème sa véritable dimension ? Sa juste place ?

Les références à mon propos sont très sensibles dans la première partie de l'ouvrage (qui donne son titre au livre). Un seul extrait suffit à illustrer le travail profond de l'auteur :

« Je protège mes racines
Comme s'endorment les autres ».

C'est cela qui est important en poésie, ce rare instant, cette leur fugace : « Je protège mes racines ». C'est cet instant privilégié qui prime tout, cette illumination soudaine bouleversant un homme alors que s'endorment ses semblables. Nous sommes loin des traditionnels « clairs de lune » poétiques, ne pensez-vous pas ?

Dans la dernière partie de l'ouvrage, Kottelanne nous intéresse à l'existence même du langage : Comment dire ce peu, interroge-t-il, et ce n'est certes pas dans ses intentions de jouer la comédie de l'intéressement pour ses lecteurs, ni même de les intriguer. Il manifeste simplement (sainement pourrait-on dire) ses hantises. Il dit avec des mots vrais ses intentions les plus secrètes, ses désirs les plus difficilement communicables :

« Je dévore ta fraîcheur jusqu'à l'extrême cubier »

est un vers riche et puissant dans lequel tout est exposé, aussi bien le feu créateur qui brûle Kottelanne (dévoiler : fureur, désir, jeunesse, domination...), que la qualité première de l'aimée. Mais il va plus loin encore : « jusqu'à l'extrême cubier ». Il rejoint dans son désir la sève première, il puise jusqu'à l'essence de la vie, laissant les autres « dans l'habitude des rouilles », endormis, alors que les poètes veillent.

Jean CHATARD.

EMMANUELLE

de E. Arsan, Ed. Eric Losfeld
— Le Terrain Vague —

Les tartuffes du meilleur monde se signent, puis joignent les mains quand passe Emmanuelle. Elle a de beaux genoux, une démarche élégante, traîne un parfum « suivez-moi sans trébucher » et sourit sans avoir l'air d'y songer. Méprisante pour les matrones qui la mettent à l'index par jalousie, miséricordieuse pour les petits vieux à la trop bonne morale qui se paient de mots vertueux et s'abandonnent, en cachette, aux dernières ivresses (quel lyrisme !) d'une imagination tactile. Emmanuelle, la femme-amour, l'objet érotique, le désir qui se satisfait naturellement et devient cette banalité, ce quotidien ménager au même titre qu'un plat mitonné ou qu'une hygiène bien menée. L'intelligence sexuelle, cette raison commande le cœur et passe pour le baromètre du bonheur, plus simplement de l'équilibre moral. La charité et l'oubli du mal ne gagnent souvent un esprit qu'après un amour bien fait, bien imaginé, étudié, pratiqué avec art, figolé de ces chinoïseries émouvantes que semblent ignorer les Gardes rouges.

Emmanuelle la comblée ne cherche qu'à rendre le bonheur universel. Chacun pour Emma et Emma pour tous. Une divinité de chairs et de sens, mais lucide et consentante quand la machine est réglée. Un corps magnifique, une âme à son image. La femme pour la femme et l'amour pour lui-même, se découvre multiple entre un peu et un plaisir, s'atteindre à deux dans une recherche terrestre qui pourtant peu à peu rejoint le nirvâna. Un néant lumineux où le saint est d'abord un mâle et sa religion une angoisse érotique. Mais une angoisse sans danger et vite oubliée, qui devient joie pulpeuse et fond comme liqueur. Une quête à travers les images du plaisir qui reculent rarement, mais ne se donnent pas toujours. Emmanuelle respire d'aise et l'amant constate sa joie. Le naturalisme est franc comme un fruit mûr, comme une prairie grasse. L'air frelaté des garçonniers a été chassé, une senteur aimable et saine redonne des forces. Le coup de l'étrier ne se fait plus au petit verre ! On respire, on yogatise. Il est vrai qu'un troisième partenaire peut

Maurice ROSTAND n'est plus...

« L'unique regard qu'il a jeté
sur moi a été son dernier regard,
si grand, si désespéré,
qu'il me semblait que toute la
conscience de l'homme essayait
de dépasser les mots éphémères,
un regard droit dont je ne
saurais jamais distinguer, chose
que fois que je l'évoque, s'il
exprimait plus nostalgiquement
la tristesse de mourir ou la
pitié de me voir tuer. »

(L'homme que j'ai tué.)

Un poète vient de mourir ; poète non seulement par la magie du verbe, par la sensibilité de l'image, dont le rythme et le frémissement se retrouvent jusque dans sa prose, mais poète aussi par sa vie même, une vie qu'il a traversée dans une éternelle jeunesse aveugle aux bassesses, aux calculs et aux vilénies des hommes.

Il me souvient de son candide étonnement un jour qu'il me faisait l'honneur de me demander mon avis, sur les apparentes contradictions politiques du moment, et où je lui révélais les arrière-pensées des chefs d'Etat et diplomates qui en expliquaient les revirements et les reniements.

« Croyez-vous », me dit-il, « qu'on puisse faire montre de tant de machiavélisme ? »

Où, sa générosité ne pouvait concevoir la laideur des âmes et l'avilissement auquel poussent l'intérêt et la vanité.

Généreux, il le fut à tous égards, son souvenir, c'est celui qui revenait dans les ultimes paroles que prononçaient Jean Sarment et Maurice Escandé devant son cercueil.

Généreux, il le fut à tous les égards, généreux pour les jeunes auteurs et poètes, dont il encourageait et aidait les débuts, généreux vis-à-vis des acteurs et actrices dont il s'efforçait de faciliter la carrière, généreux par la bienveillance et l'accueil qu'il accordait à tous.

Dans un temps où le moindre écrivain fraîchement émoulu se croit tenu de faire faire antichambre et met sa gloire à faire répondre (quand

il y consent), par quelques vagues sous-ordres, les portes de Maurice Rostand, riche de talent et de gloire, étaient ouvertes à tous, et dans ses réceptions où se coudoaient célébrités et inconnus, amis et relations, artistes ou simples mortels, il savait dispenser à tous son attendrissante courtoisie faite de délicatesse.

A certains, il laissera le souvenir de cet élégant au profil racé, à la chevelure aux blonds de soleil, dispendieux de charme et d'esprit.

Se souviendront-ils que cet homme aux allures de page de la Renaissance (ainsi qu'il y fut souvent comparé) fut celui qui prêtait son concours aux galas pacifistes dans un temps où ceux-ci étaient parfois interrompus par l'intrusion des hordes patriotes qui faisaient dégénérer nos fêtes en pugilats.

Se souviendront-ils qu'il fut celui qui tenait crânement tête aux éléments d'extrême droite venus le chahuter lors d'une certaine conférence au Théâtre de l'Œuvre.

Se souviendront-ils qu'il fut l'homme de cœur, à qui l'on ne s'adressait jamais en vain, pour s'élever contre une injustice ou tenter de sauver un être humain de l'exil ou de la mort et que sa signature était la première à figurer dans toutes les protestations ?

Dans ce domaine, il suffisait de faire appel à ses sentiments pour être assuré de son appui.

Et comme le disait Jean Sarment dans son dernier hommage, si Maurice Rostand « ne fut pas de son temps », c'est que peut-être, de ce temps-là, la générosité n'était plus.

Depuis la disparition de Rosemonde Gérard, reclus dans une solitude volontaire, il avait rompu avec le reste des hommes et était entré vivant dans la légende, oublié de beaucoup et regretté de ceux qui l'avaient approché et qui, même dans le silence que sa douleur creusait entre eux et lui, avaient su rester dignes de son amitié et de son souvenir.

Maurice LAISANT.

soulager le déficient. Enfants qui se déguisent en adultes; et ceux-ci auraient parfois profité à suivre ceux-là en ces balades amoureuses, complaintes charnelles, jeux de chair qui ont des allures de fêtes, sous un ciel de lit ou dans un bocage de paradis. L'éden sent la peau lavée et parfumée, on y découvre un clair du soir entre un bas

noir et une gaine; les bûchers de l'Inquisition ne servent, çà et là, qu'à faire gigoter quelques pisses-froid ou quelques prudes médisantes. Emmanuelle se promène de blanc vêtue et comme les anges ne pensent qu'à imiter ses ébats, l'enfer sera bientôt désert.

Raymond MARQUES.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES

Secrétariat de la Commission
Préparatoire

3, rue Ternaux, Paris (11^e), France

LISTE DES ORGANISATIONS ADHÉRENT AU CONGRÈS

- « Union des Anarchistes Bulgares en Exil » (U.A.B.)
- « Federación Anarquista Ibérica » (F.A.I.)
- « Mouvement Anarchiste Hollandais » (Fédération Van Vrije Socialisten De Vrije)
- « Federazione Anarchica Italiana » (F.A.I.)
- « Fédération Anarchiste Française » (F.A.F.)
- « Commission de Coordination Libertaire » (Belgique).
- « Fédération Anarchiste Japonaise »
- « Movimento Libertario Brasileiro » (Brésil)
- « Movimento Libertario Cubano en el Exilio » (M.L.C.)
- « Federación Anarquista Mexicana » (F.A.M.)
- « Deutsche Anarchistische Bewegung » (Allemagne Fédérale).
- « Federación Libertaria Argentina » (F.L.A., Argentine)
- « Federation of Australian Anarchists » (Australie)
- « Anarchist Federation of Britain » (Grande-Bretagne)
- « International Anarchist Commission » (C.I.A., London)
- « Fédération Anarchiste du Québec » (Québec)
- « Organizaciones Libertarias del Peru » (Pérou)
- « New Zealand Federation of Anarchists » (Nouvelle-Zélande)
- « Anarchist Movement of the United States of America » (U.S.A.)
- « Mouvement Libertaire de Finlande » (Suomi)
- « Federación de Agrupaciones Libertarias de Chile » (Chili)
- « Fédération Anarchiste de Chine » (Chine communiste).

Observateurs

- « Movimento Anarquista de Colombia » (Colombie)
- « C.I.R.A. » - Lausanne CH.
- « Mouvement Libertaire Hongrois » (Hongrie).

NÉCROLOGIE

BADER

La place nous manque pour parler du décès de Charles Bader qui nous est annoncé par nos camarades de Marseille. Nous donnerons une biographie de ce militant dans notre prochain numéro.

★ VARIÉTÉS

Au Caveau de la République

Pierre Destailles fait une rentrée fracassante
par **Suzy CHEVET**

Le nouveau spectacle « A tes risques le Gaulois » du Caveau de la République est incontestablement un des meilleurs que nous ait présentés Daniel Mussy.

Il se déroule dans un jaillissement perpétuel d'humour, d'esprit et de folle gaieté. Il est un rempart sûr contre ces spectacles qu'on dit de la dernière mode où les onomatopées pour analphabètes sont de règle.

En entrant chez les chansonniers où l'on se fait allégrement, mais avec quelle allure, « mettre en boîte », on laisse ses soucis au vestiaire avec son parapluie.

On s'installe dans un confortable fauteuil sous le signe de l'optimisme et le rire entre gaillardement dans tous les pores de votre peau. La truculence rabelaisienne, la gouaille de gavroche enrobée de générosité et de bravoure, le tour d'esprit parfois féroce de chacun, président aux destinées du Caveau.

Le programme est sans faille : Pierre Still en grande forme ouvre le ban et présente le spectacle avec une familiarité complice qui met la salle en joie.

Charles Bernard toujours narquois offre un tour des plus solides et des plus caustiques.

Le jeune Paul Roby gagne ses galons de vedette en 15 minutes. Et Daniel Mussy survient dans une magnifique redingote, avec son allure pleine de santé et son tour percutant, rosse, irrespectueux.

Pierre Gilbert, le solide pilier de l'édifice et sans lequel le spectacle ne saurait être complet, met de la distinction dans ses « vacheries ». Mais quel réquisitoire contre qui vous savez ! Virtuose du mot juste, ayant la science du pamphlet, il sait mordre avec élégance. Quel grand artiste !

Robert Rocco toujours en tête des chansonniers est égal à lui-même. Enfin, c'est la rentrée de Pierre Destailles. Quelle agréable surprise ! Son « tour » est un petit chef-d'œuvre d'humour et de malice, fleurant bon l'esprit ourlé de poésie et de rosseries en demi-teintes, serti parfois d'émotion discrète saupoudrée d'une mélancolie feutrée, il sait être audacieux dans la gaudriole sans jamais être scabreux. C'est un vrai régal et le succès qu'il remporte chaque soir pourrait être un heureux présage pour qu'il reste longtemps, très longtemps encore au programme.

Au piano et à l'ondioline, toujours avec le sourire, la sympathique présence de Fernand Pelot.

★ DISQUES

Jean Arnulf, dont nous avons présenté ici les précédents disques, vient de sortir un nouveau 33 tours chez Philips (844.701).

Arnulf a la foi, il croit en la chanson, il la sert avec bonheur pour notre plus grand plaisir.

Les textes écrits par sa compagne Martine Merri sont de belles images poétiques que Jean Arnulf habille d'agréables musiques aux rythmes très variés.

On sent à l'écoute de ce disque la volonté, le souci de tous pour la qualité de l'ensemble. La diction de l'interprète est parfaite, sa voix est belle et agréable. L'orchestre de Bernard Gérard, et les voix féminines qui s'y joignent, soulignent et commentent discrètement chaque chanson.

« Chante une femme » est l'une des plus belles chansons que la guerre au Viet-nam ait fait éclore. Elle rejoint par sa densité « Situations » qui révéla, voici quatre ans, ce jeune couple. « Ne lâche pas ma main » est le cri d'angoisse de « L'Homme conscient », cerné par un monde qui n'est pas majeur. « Les Lilas de mon père », « Un soir à Varsovie », « Tiens déjà l'automne », « Les Nénuphars », sont d'une belle facture poétique où sourd la douce mélancolie de l'enfance enfuie. « Tes yeux sont gris », dont la musique est de Guy Boulanger, est aussi une chanson d'amour qui ne doit rien à la guimauve. La gaieté et la fantaisie sont également présentes avec « Si le vent » et « Mes rimes », prouvant que l'on peut être réaliste sans pour autant être spartiate. « Chanson pour Caryl Chessman », pathétique mais brutale comme l'injustice américaine, retrace le long supplice de celui qui, condamné à mort, se fit écrivain. « Z'auriez pas trouvé » et « J'voulais

courir ma chance », rappellent à ceux qui l'oublieraient que la vie n'est pas toujours saupoudrée de sucre rose.

Ce disque est l'aboutissement d'un travail opiniâtre honorant ses auteurs qui n'ont jamais cédé à la facilité et ont été de ceux qui, dans les moments les plus sombres du yé-yé, maintinrent contre le bruit abêtissant les droits de la mélodie et de la poésie.

Notre ami Henri Gougoud, qui a changé d'éditeur, vient de publier chez A Z un nouveau 45 tours (discAZ EP 1171) : nous pensons qu'il est le pré-lude à un nouveau 33 tours que nous ne manquerons pas de signaler en temps opportun.

Gougoud chante ici quatre de ces petits chefs-d'œuvre dont sa « patte » est coutumière.

« Vietnam » est un cri de révolte contre la destruction systématique d'un peuple dont la malchance n'égale que le courage, c'est aussi un cri de solidarité.

« Ma femme » est une jolie chanson d'amour qui suscitera peut-être des quolibets antiproprétaristes aux vieux ans, mais qui est vibrante comme un acte de foi à sa muse. « La légende des loups » est un joli prétexte à l'athée Gougoud pour lâcher, sur une allègre musique, quelques vérités bien senties.

« Les Roses de mai », sur une musique de José Cana, nous entretient d'une éventualité que nous ne craignons pas pour lui : « Si jamais je meurs à la guerre », dit-il.

Voilà un bon 45 tours que les copains discophiles auront à cœur de posséder. Les qualités de Gougoud s'affirment, à chacun de ses disques, davantage. Sa place est maintenant assurée dans un dur métier dont il a bien mérité.

J.-F. STAS.

ATTENTION !

L'état de santé de Georges BRASSENS et la maladie de notre camarade organisatrice, font que :

le GALA ANNUEL, à la Mutualité, du Groupe Libertaire Louise-Michel, qui devait avoir lieu vendredi 15 mars à 20 h 45, est reporté, même heure, même endroit, au VENDREDI 10 MAI 1968

Les artistes déjà annoncés seront présents et d'autres... Le programme sera magnifique

Régie artistique : Suzy CHEVET.

Les billets d'entrée déjà vendus sont valables pour le 10 mai

Ceux qui ne peuvent venir à cette date peuvent se faire rembourser. Pour tous renseignements complémentaires, téléphoner à ORN, 57-89 ou s'adresser à la Librairie Publico.

★ THEATRE

ARRABAL

« Le cimetière des voitures »

Après son emprisonnement en Espagne, au cours de l'été 1967, qui lui permit de mesurer la sympathie de l'opinion internationale, Fernando Arrabal n'est pas resté inactif, heureusement pour lui et pour nous.

Sur le plan littéraire d'abord, il a donné aux « Lettres Nouvelles », la revue de Maurice Nadeau, un remarquable texte d'hommage à son père disparu pendant la guerre civile. (« Fernando Arrabal Ruiz, mon père » in « Les Lettres Nouvelles », oct.-nov. 1967.)

Sur le plan spectaculaire ensuite, il a monté avec le metteur en scène Victor Garcia « Le cimetière des voitures » qui, depuis décembre au Théâtre des Arts, agite pas mal le petit monde de la critique. Et pourquoi ces grenouilles sont-elles agitées ? Parce qu'avec cette pièce, Arrabal et Garcia remettent en question un certain nombre d'habitudes chères aux familiers des répétitions générales ou des couturiers. Principalement, Arrabal et Garcia ont bouleversé la scène classique pour réaliser enfin l'idée de Pierre Albert-Birot « d'un

théâtre en rond, où le public occuperait le centre, tandis que les acteurs évolueraient sur une plate-forme périphérique » (Henri Béhar, « Etude sur le théâtre dada et surréaliste », Gallimard 1967, pages 55 à 59). Arrabal et Garcia ont remplacé les fauteuils fixes et encombrants par des sièges plus légers et tournants, ils ont supprimé le rideau et les coulisses, le décor est partout, le public lui-même est pris dans le décor : ferraille, carcasses de voitures. Comme Jean-Luc Godard disant de son « Week-end » : « un film trouvé à la ferraille », on pourrait parler d'une « pièce trouvée à la ferraille ».

« Le cimetière des voitures » tient à la fois du mystère moyenâgeux et du happening moderne. Ce n'est pas une pièce que l'on raconte, c'est un spectacle que l'on va voir, un vrai spectacle. On applaudit la performance physique des acteurs qui quittent chaque soir la scène épuisés. Il faudrait les citer tous. Mentionnons Jean-Claude Drouot, bien connu des téléspectateurs, et Maria Meriko qui jouait déjà, si j'ai bonne mémoire, dans « Les chiens », à Aubervilliers.

J.-L. GERARD.

GALA DU GROUPE ANARCHISTE D'ASNIERES

Salle du Centre Administratif, place de la Mairie, Asnières,

Dimanche 24 mars, à 15 heures précises

avec

CONSUELO IBANEZ

MARCEL MACHE * **CHARO MORALES** * **TONY TAFFIN**
(de l'Opéra) (de la Comédie-Française)

JACQUES CATHY

PEPE NUNEZ **PASCAL OLLIVIER** **NICOLE RAY**

et

MARIE-THÉRÈSE ORAIN

Allocation de Maurice LAISANT

Régie : Suzy CHEVET

Au piano d'accompagnement : Y. SCHMITT

Prix des places : 8 F

Se les procurer Librairie Publico, 3, rue Ternaux, et salle du Centre administratif, place de la Mairie, 92-Asnières

★ CINÉMA

Alexandre le bienheureux
de Yves Robert

Sa femme était un dragon, un garde-chiourme ; dure au travail, elle poussait au maximum le rendement de son mari dans le cadre du planning journalier bien structuré, elle meurt et c'est un grand soulagement pour ce pauvre paysan esclave.

Alexandre reste seul, libre, maître de lui-même après des années de servage, alors il se repose, laissant la ferme, les animaux et la terre se reposer aussi. Nous assistons ainsi à l'éloge de la paresse qui laissera rêveurs même les forcenés du travail.

Point de gros effets, seulement une peinture précise et humoristique du farniente ; Alexandre reste au lit avec, à portée de main, tout ce dont il a besoin pour survivre, la nourriture, et l'art représenté par son trombone ; il est soutenu dans cette rébellion par un admirable petit animal, « le chien », qui garde, pour lui, contact avec le reste du monde, et le sauvera même, à la fin, d'un retour certain à l'esclavage.

Mais cette révolte couchée contre le despotisme du travail fait bientôt tache d'huile, d'autres se couchent... c'est la révolution par le repos.

Film intelligent, délassant des tueries inutiles, et qui touche le point sensible de chaque être humain, le repos. C'est le « droit à la paresse du cinéma. »

Alexandre est joué par Philippe Noiret, excellent acteur très bien dirigé par un metteur en scène qui fut celui de « la Guerre des boutons ». Yves Robert, conteur agréable et compréhensible. Tous les acteurs sont excellents, et jouent avec cœur. Film à voir, qu'il faut même garder au fond de la mémoire surtout quand l'homme tend à devenir l'esclave d'une production forcée, car il peut servir de base à d'utiles pensées subversives... mais ne pensons pas trop, cela fatigue.

Paul CHAUVET.

★ TÉLÉVISION

TÉLÉ... DÉFORMATION

Pendant plusieurs semaines, depuis le début du scandale concernant le remplacement à la tête de la cinématèque d'Henri Langlois qui en était le créateur, pendant la période où ce scandale a provoqué de nombreux articles de journaux, protestations, prises de position, révolte, mouvements dans la rue, période où tant de Français étaient concernés par cette tempête protestataire, la télévision dite d'information, n'a pas consacré une image, une phrase, sur cette affaire au sujet de laquelle tout téléspectateur avait le droit d'être informé.

Ah ! si, j'oubliais... Ces jours derniers on a daigné lire quelques passages de la lettre du ministre Malraux en réponse aux interpellations de quelques parlementaires, passages naturellement les plus marquants, les plus malveillants, les moins exacts concernant l'œuvre d'Henri Langlois.

Alors que tant d'âneries sont débitées au fil des heures, on serait en droit, nous, les « cochons de payants » de connaître le travail, les efforts, le désintéressement enfin l'œuvre de cet homme modeste et qu'on le veuille ou non, qui est l'inventeur de la culture cinématographique — oui nous aimerions connaître plus encore l'homme, son œuvre et ses réalisantes...

Mais c'est une folle gageure...

Ces messieurs, ces tout petits messieurs qui président aux destinées de la télévision sont bien trop indigents en sentiments justes, en culture et en réflexions humaines.

Suzy CHEVET.

=====

Le numéro 9
LE PUIT DE L'HERMITE
directeur : Guy Malouvier
vient de paraître
Prix : 3,50 F



LA CONFRONTATION DE LOUIS GUILLOUX

(Gallimard, éditeur)

On aborde un nouveau livre de Louis Guilloux avec une espèce de joie faite de complicité. Louis Guilloux nous est sympathique en ce sens que venu du peuple il fut d'abord un écrivain du peuple à une époque où il était essentiel que le peuple se reconnaisse à travers sa littérature et ce fut ce livre admirable : « La Maison du Peuple ». Puis le peuple ayant pris conscience que l'art du peuple n'était rien d'autre que l'art dans sa totalité, Louis Guilloux est devenu un écrivain dont l'origine n'est plus que le symbole de l'universalité des genres auxquels aujourd'hui le peuple prétend lorsqu'on lui parle de culture.

Et justement « La confrontation » a recours à une technique différente de celle employée habituellement par l'écrivain. Le récit est une narration qui n'a fait penser à « La chute », le chef-d'œuvre d'Albert Camus. Et j'ai pensé au livre de Camus plutôt qu'à d'autres ouvrages d'une facture voisine parce que la « Confrontation » en possède à la fois la clarté et la préoccupation morale, ce qui n'est pas toujours le cas des œuvres qui nous viennent de « Nouveau Roman ».

Je ne contesterai pas l'histoire, il suffit de savoir qu'un homme tourmenté se recherche à travers une enquête sur lui-même, dont il a chargé un autre personnage qui est le narrateur de l'histoire. Ce procédé permet au lecteur d'approcher un personnage à l'aide d'informations qui lui sont extérieures. Cette technique assure au lecteur une indépendance totale de jugement et cette indépendance est nécessaire au projet du récit qui est l'examen moral d'un être.

Au cours de ce récit l'auteur dessine avec tendresse quelques-uns de ces portraits d'ouvriers des temps passés qui forment comme un lien entre les divers volumes de son œuvre.

La « Confrontation » est un grand et beau livre qui se lit d'un trait. Il nous présente un nouvel aspect du talent de Louis Guilloux, écrivain venu du peuple qui aujourd'hui a gagné le devant de la scène littéraire en restant fidèle à ses origines. Cela est assez rare pour devoir être signalé.

L'ENCHAINEMENT

par Pierre SUDREAU
(Plon, éditeur)

Pierre Sudreau est un ancien ministre de De Gaulle; toute sa carrière administrative fut carrière d'autorité, c'est dire si ce grand bourgeois libéral est loin de nous. Le livre qu'il vient de publier, « L'enchaînement », n'en a que plus d'intérêt et mérite qu'on s'y arrête. Brusquement l'homme de service, l'homme politique a été frappé par une évidence. Le monde court à la

guerre atomique; cette guerre sera la fin de l'espèce. Il faut arrêter la catastrophe, et mettre hors d'état de nuire le responsable. Et Pierre Sudreau désigne les responsables; le nationalisme imbécile et l'Etat.

Oh ! ne vous attendez pas à suivre un développement savant d'une théorie qui conduit tout droit à la révolution. L'homme politique qui sait de quoi il parle dénonce le danger atomique dans le monde et la responsabilité que porte le gouvernement français dans cette situation catastrophique. Ministre de la Construction il connaît toute la vanité de la défense contre l'arme nucléaire. Il mesure à sa juste valeur la force de frappe du général. Bien sûr, lorsqu'il s'aventure dans l'économie, lorsqu'il nous fait des propositions qui se veulent concrètes pour lutter contre la catastrophe qui nous guette, il dépasse rarement le tour pieux ou l'argument moral. Il fait appel tout à tour au pape ou aux grands de ce monde pour qu'ils prennent acte du crime qu'ils vont commettre et dans ce domaine le mouvement ouvrier révolutionnaire, s'il ne peut que se féliciter de voir une voix autorisée s'élever contre la bêtise universelle, a dans sa besace des moyens de lutte singulièrement plus efficaces pour peu qu'il consente à s'en servir.

Mais poussé par la logique de son propos et presque à son corps défendant, il va écrire quelques phrases qui, venues sous la plume de ce grand bourgeois, prennent un singulier éclat. Ecoutons-le !

La guerre est possible :
— Parce que la paix repose aujourd'hui sur les nerfs de quelques hommes seulement.
— Parce que l'histoire n'a jamais vu semblable accumulation de moyens de destruction...

Et plus loin...
— Qu'il s'agisse de soutenir l'ambition nationale ou de faire triompher une idéologie, les Etats n'ont d'autres principes d'action que leur intérêt.
Et Pierre Sudreau en arrive à cette conclusion :

— Il est évident que l'Etat n'est pas la seule forme possible de société humaine... aujourd'hui même, de grandes entreprises internationales démontrent que l'Etat-nation n'est nullement le cadre indispensable à l'activité des hommes.

On ne saurait mieux dire. Et depuis Proudhon nous ne disons pas autre chose.

LES BRIGADES INTERNATIONALES

par Jacques DELPERRE DE BAYAC
(Fayard, éditeur)

Voici un ouvrage sûrement utile à qui s'intéresse à la guerre d'Espagne. L'histoire des brigades internationales et des hommes qui les dirigèrent et qui depuis connurent des destins tragiques ou éclatants est contée dans ce livre je ne dirai pas avec objectivité mais avec la rigueur de l'historien. Bien sûr, l'auteur sans

s'en rendre bien compte lui-même écrit une histoire partisane, car si les faits peuvent être considérés en gros comme exacts, les commentaires d'ailleurs assez limités se ressentent du milieu d'où il tient ses affirmations, et c'est regrettable, car considérer les anarchistes comme incapables, n'ajoute rien au travail sérieux qu'il a fait, sinon à donner un coup de chapeau à des gens qui ne lui en auront aucune reconnaissance.

Mais pourquoi diable ces écrivains qui sont décidés à faire un travail honnête et objectif ne prennent-ils pas la peine de consulter entre tant d'autres, les anarchistes qui se sont trouvés à un carrefour de l'histoire. L'histoire n'aime pas qu'on prenne trop de liberté avec elle et le temps et l'outil dont elle se sert pour remettre à leur vraie place les livres qui auront oublié cette règle d'or.

COLLECTIONS DU LIVRE DE POCHE

■ LE QUART LIVRE, de Rabelais. — Voici le Quart livre, l'ouvrage le moins connu de Rabelais; il est précédé d'une préface éblouissante de Gustave Flaubert. C'est probablement son ouvrage le plus simplifié et le plus fourni d'allusions à la politique et aux religions. C'est le livre des navigations fabuleuses et il nous montre l'écrivain averti des choses de la mer et des voyages des Portugais et des Espagnols. C'est dans cet ouvrage qu'on fait connaissance avec le célèbre Dindonault et qu'on assiste à l'épisode célèbre des moutons de Panurge.

■ LE CUBISME, par John Golling. — Le cubisme a été une révolution qui avant la première guerre mondiale a amorcé la prodigieuse aventure de la peinture moderne. Cet ouvrage est à la fois une étude historique et un essai sur le contenu de cette école picturale. Et c'est à partir de ces éléments importants que l'auteur de peinture peut suivre l'évolution de l'art. L'ouvrage de John Golling est une contribution importante à la connaissance d'une époque.

■ LE PIEGE DE SUEZ, H. Azoué. — Voici un ouvrage historique qui nous permet de mieux comprendre l'enchaînement qui poussa Mollet et Eden vers le piège de Suez. L'ouvrage nous propose quelques portraits de politiciens démocrates qui sont réjouissants et nous confirment dans l'idée d'un Nasser, outre gonflée de vent et abominable gremlin.

■ MARTINE, de Charles Plisnier. — Cet ouvrage de Plisnier qui appartient à la chronique « Meurtre » est le plus moderne au sens actuel des romans de cet auteur. Celui-ci nous peint à travers un milieu bourgeois sans grand intérêt la passion d'une fille laide aux prises avec un personnage pour lequel l'amour est un jeu. Il faut bien le constater, le romancier belge ne retrouve pas le mouvement puissant de « Faux Passeport ».

■ L'INCONNU D'ARRAS, d'Armand Salacrou. — Dans cette pièce, où l'auteur procède par la méthode du retour en arrière, l'auteur a eu une idée originale. Un homme apprend que sa femme le trompe, il se suicide. Il a alors le droit de revivre toute son existence en l'espace d'un éclair. Le thème traité avec humour est aussi agréable à la lecture qu'à la scène.

TOUS CES OUVRAGES SONT EN VENTE A LA LIBRAIRIE PUBLICO

Librairie PUBLICO

Demandez-nous vos livres, vos disques.

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
C.C.P. Paris 11289-15
Téléphone VOLtaire 34-08

Les frais de port sont à notre charge (Pour les envois recommandés, ajouter 2 F au prix indiqué.)

HEURES D'OUVERTURE
de notre Librairie,
12 heures 30 à 19 heures 30
Samedi de 10 à 19 heures 30
Fermeture dimanche, lundi et jours fériés

ROMANS

PIERRE HULIN : Les Rentrées d'octobre 12 (Edit. Gallimard)	JEAN-PIERRE CHABROL : Les rebelles 20 La gueuse 20 L'illustre fauteuil (Editions Gallimard) 16 de l'amaral sans vergogne. 15	MAURICE FROT : Le roi des rats 19	ROGER GRENIER : Le palais d'hiver 12,50	MAURICE JOYEUX : Le Consulat polonais 6,20	ARISTIDE BOCHOT : Les jeunes ont raison 7	VICTOR KONETSKI : Du Givre sur les fils 20 (Editions Julliard)	GEORGES NAVEL : Chacun son royaume 12,50 Travaux 4,50 Parcours 6,50 Sable et limon 9,50	STEPHEN MAC SAY : La vivisection, ce crime 6 Propos sans égards 20
-------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------	---------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------

RENE MICHAUD : J'avais vingt ans (Editions syndicalistes) 15	VICTOR SERGE : Les Révolutionnaires 39 Mémoires d'un Révolutionnaire 19
------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------

L'ANARCHISME ET LES ANARCHISTES

PIERRE BERNARD : Le monde nouveau 4,50	CH.-A. BONTEMPS : L'anarchisme et le réel 10 L'homme et la liberté 8 L'homme et la race 5 L'homme et la propriété 3	LOUIS LECOIN : Le Cours d'une vie 16	SEBASTIEN FAURE : Mon communisme 6 Propos subversifs 4 Mon opinion sur dieu 4 La fin douloureuse de S. Faure 4
--------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

PROUDHON P. J. :
Du principe fédératif — La fédération et l'unité en Italie — Nouvelles observations sur l'unité en Italie — France et Rhin (nouvelle édition, un fort volume) 25

De la création de l'ordre dans l'humanité — Principes d'organisation politique 25	De la capacité politique des classes ouvrières 25	Avertissement aux propriétaires — Le droit de propriété 25	La révolution sociale démontre par le coup d'Etat du 2 décembre 25	Idées générales de la révolution du XIX ^e siècle 25	Contradictions politiques 25	Philosophie de la misère — Contradictions économiques (2 tomes) 40	Confessions d'un révolutionnaire 25	Carnets (2 tomes) 50	Œuvres choisies (Collection Idées) 4,80	Qu'est-ce que la Propriété ? (Collection Garnier-Flammarion) 3,85
-----------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------	------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------	----------------------------	-----------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------

ECRITS SUR L'ANARCHISME

DANIEL GUERIN : Ni dieu, ni maître 44 L'anarchisme (Idées N.R.F.) 3	JEAN MAITRON : Tome IV du dictionnaire du Mouvement ouvrier français 57 Histoire du Mouvement anarchiste 15 Ravachol et les anarchistes 4,80
----------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

SEXUALITE

LORULOT : L'éducation sexuelle et amoureuse de la femme. 7,50	RYNER H. : L'amour plural 10
-------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------

LIVRES RECOMMANDES AUX MILITANTS

ERNESTAN : Valeur de la Liberté - Le socialisme contre l'autorité - Socialisme et humanisme (Ruche Ouvrière, collection « Comprendre ») 6

-SOCIOLOGIE DE PROUDHON-
par Pierre ANSART
Prix : 10 F
Edit. Presses Universitaires de France

MAURICE DOMMANGET : La Chevalerie du Travail française 14,20 Histoire du drapeau rouge 30 Histoire du Premier Mai. 8 Proudhon, Educateur socialiste 1

POESIE

FLAMMES par Maurice LAISANT (Editions La Rue) Prix : 6 F	CLAUDE KOTTELANNE : Le Mauvais Sang 3 Le Chien de garde 6	MAXIME RELO : Flume noire 10
-----------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------

A la librairie vous trouverez les œuvres complètes d'Albert CAMUS

BROCHURES

GASTON LEVAL : Humanisme libertaire 3	MAURICE FAYOLLE : Réflexions sur l'anarchisme 2,50 L'organisation fédéraliste libertaire 1	MAURICE JOYEUX André Breton ou Le chemin parallèle 1 Albert Camus 1
-------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------

DISQUES

Nous vous rappelons que nous vendons tous les disques de votre choix et, bien entendu, les disques de nos artistes-amis.

Vient de paraître :
Les derniers disques de Léo Ferré
FERRÉ chante Baudelaire
(en coffret de 2 disques 33 tours)
Editions Barclay Prix : 50 F

Disques L.M.C.
Jacques BRICE
Poèmes d'aujourd'hui et de demain
Prix : 9 F

Vient de paraître :
Un 33 Tours de Jean ARNULF
« Déjà l'Automne »
Edition Philips. Prix : 22,90 F

CORA VAUCAIRE chante
Complaintes, Ballades, Mélodies. Disque PATHE 19,95
Cora Vaucaire chante et récite Prévert. Disque PATHE 23,00

Tout dernier 45 Tours de
Henri GOUGAUD
Enregistré sur disque AZ.
Prix : 9 F

33 tours
La voix des anarchistes
Editions LA RUE
Albert Camus
La révolte et la mesure
par Maurice Joyeux
Prix : 19 F

LA FAIM DANS LE MONDE

Une politique inverse est pratiquée...

par Maurice LAISANT

Oui, c'était bien là, à New-Delhi, dans la capitale de cette nation de surpopulation et de famine que devait se tenir la conférence sur la faim dans le monde.

Conférence officielle certes, et dont les représentants, chefs d'Etat ou ministres, ne pouvaient nous apporter autre chose que des discours.

Discours parce que des intérêts privés ou nationaux limitaient et ne pouvaient que limiter les débats, taire ce qui était essentiel, circonscrire ce qui était dit, laisser transparaître des rivalités économiques, des oppositions politiques et des rancunes nationales.

Cependant, au cours des séances, une lumière a été jetée qui domine toutes les paroles : le rapport entre l'escalade démographique et la faim qui règne sur la planète.

Et cela dément toutes les querelles nationalistes et les relègue à leur place : celle de l'intérêt et de la vanité.

Que pourrait-il y avoir de juste, d'humain et de fraternel dans la conférence d'un univers dont les bases sont l'injustice, l'inhumanité et l'absence de toute fraternité ?

Un exposé nous en offre la démonstration : l'intervention du délégué de l'U.R.S.S. s'élevant « contre l'agression américaine au Viet-nam qui compromet le développement des pays asiatiques ».

Quel esprit généreux ne souscrirait pas à ces paroles.

Malheureusement elles sont frustes ; la Corée, la Thaïlande, Formose, les Philippines et la Malaisie, bénéficient tout au contraire d'une relance économique du fait de la présence américaine en Extrême-Orient, ce qui en dit long sur notre société dont tout l'équilibre est basé sur la guerre, qui ne vit que par elle et ne peut vivre sans elle.

Dès lors, quelle hérésie que de parler du problème de la faim, d'attirer l'attention du monde sur le sort des deux tiers de l'humanité et de faire appel à des sentiments de solidarité.

Cela a été reconnu par M. Thant lui-même qui disait :

« La guerre qui continue au Viet-nam n'est pas seulement une tragédie en elle-même, mais elle limite la liberté d'action de certains gouvernements et même leur capacité et leur volonté de s'occuper d'autres questions. »

Et plus loin :

« Il existe un rapport direct et constant entre les manifestations de violence et la situation économique des pays où elles se produisent. »

Sur cette question économique et privilégiée des uns, il importe de faire montre de prudence, faite de faire montre d'humanité.

C'est ce que le délégué du Saint-Siège rappelait en ces termes :

« On jouerait avec le feu en feignant de croire qu'il sera indéfiniment possible de localiser ou de circonscrire dans « le tiers monde » les foyers d'agitation. Même ceux qui jouissent des bénéfices d'une économie d'abondance se tromperaient en s'imaginant qu'ils sont à l'abri de telles épreuves. Des secousses récentes n'en témoignent que trop. »

La vérité c'est que pour tenir pour réelles les paroles prononcées en cette enceinte et pour espérer d'elles des mesures qui leur fassent suite, il faudrait qu'elles ne fussent pas en contradiction avec le contexte tenu ailleurs par ceux qui les prononcent.

Il faudrait que ce qu'ils réclament internationalement ne soit pas un démenti de ce qu'ils réclament nationalement.

Comment prendre au sérieux le discours d'un Debré, prêt à pallier, sans vain esprit de nationalisme, la faim existant dans le monde, alors que dans l'esprit le plus stupidement nationaliste il ne songe qu'à étendre cette famine à son propre

pays en réclamant une population de cent vingt millions de Français, ce qui relève de la camisole de force.

D'autre part, lorsqu'il parle d'une aide aux pays sous-développés, cela ne s'entend pas sans contrepartie, représentée le plus souvent par des bases militaires, ou tout au moins par des marchés dont bénéficieraient quelques gros magnats et leurs hommes de paille politiques, sous couvert de charité et de fraternité universelles.

De même, nous savons que l'aide des pays développés n'ira pas aux affamés mais à leurs gouvernants, que de cette aide le peuple ne verra pas la couleur, tandis que roitelets d'Afrique ou dictateurs d'Amérique du Sud pourront en assouvir leur goût de lucre et de vanité.

De tous ces débats qui ont beaucoup plus satisfait au désir de vider des querelles et de mettre à jour des concurrences politiques qu'à résoudre sérieusement le problème, l'intervention de George D. Wood (président de la Banque mondiale) a dominé de haut les débats, quand ce ne serait que pour avoir posé le problème dans toute sa lumière. D'abord, pour avoir dénoncé le péril que constitue l'accroissement démographique sans la résolution duquel la question de la faim dans le monde est celle du tonneau des Danaïdes.

Ensuite, pour avoir contesté le caractère humanitaire de cette aide en raison du marchandage des uns et du gaspillage des autres.

Aux premiers, il tient le langage suivant :

« Les pays à haut revenu ne semblent pas se soucier du lendemain : leurs politiques d'aide ont eu tendance à relâcher leurs propres préoccupations étroites plutôt que de se concentrer efficacement sur la situation des pays en voie de développement et sa signification à long terme pour l'ensemble du monde. Il faut certes se garder d'exagérer sur ce point, mais il n'en est pas moins vrai que jusqu'à ce jour un des principaux objectifs des programmes bilatéraux d'assistance a été d'aider les pays à haut revenu eux-mêmes. Ils ont surtout cherché à financer leur vente à l'exportation, à soutenir tactiquement leur diplomatie, à maintenir des positions militaires qu'ils considéraient comme stratégiques. »

« Ces politiques ont tendu à déformer l'aide et à l'orienter vers les choses plutôt que vers les gens. Elles ont favorisé les grands travaux, qui entraînent la vente de grosses pièces d'équipement lourd. Elles ont retardé le moment de s'attaquer aux problèmes plus fondamentaux de l'agriculture, de la croissance démographique et de l'éducation. »

Aux seconds, il fait entendre ces paroles non moins sévères : « Nous voyons des exemples d'enrichissement personnel. Nous sommes témoins du gaspillage par des dépenses publiques ostentatoires et improductives. »

Enfin, George D. Wood propose que soit orientée l'accession du tiers monde vers l'agriculture, ce qui est le premier problème si l'on veut réellement combattre la faim dans le monde et satisfaire au premier des besoins humains.

C'est ici qu'une question se pose et s'impose : Dans l'économie qui est la nôtre, ladite agriculture ne paie pas ; l'homme qui dispose de trente hectares de terre est un petit paysan, alors que celui dont l'usine couvre trente hectares est un magnat de l'industrie.

Le vieux monde ayant délaissé — l'on pourrait dire méprisé — l'agriculture en faveur de l'industrie n'aspire plus qu'à faire des pays sous-développés son potager et de leurs habitants ses clients pour tous les objets manufacturés ou industrialisés.

Imaginer que les choses iront de ce pas est une illusion qu'il importe de combattre car, tôt ou tard, on verra les indigènes de ces terres ingrates, comme leurs frères privilégiés, s'orienter vers l'activité la plus payante, sinon la plus productive et la plus indispensable.

Que deviendra le monde, et de quoi se nourrira-t-il, lorsque l'Europe ne sera plus qu'une usine et que les continents arriérés délaisseront comme elle l'agriculture pour des activités ou des agitations plus lucratives ?

De ce danger, George D. Wood semble également avoir conscience, mais ce qu'il dit aux hommes du tiers monde devrait être entendu, examiné et compris de tous les hommes de la terre.

De même, la folie de l'accroissement démographique n'est pas le monopole des pays sous-développés et c'est à l'échelle planétaire qu'il importe de poser le problème.

Toutes les famines, comme tous les conflits, découlent de cette escalade des naissances à laquelle toutes les autres escalades font suite.

Tant que pareil état de choses ne sera pas résolu, toute autre amélioration restera chimérique.

L'on avait cru qu'en pédagogie la meilleure des leçons était celle de l'exemple, que la meilleure façon pour un magister de maintenir le calme dans sa classe était de ne pas se comporter lui-même en agité.

De même, l'on pourrait penser que la meilleure façon d'amener les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique à limiter leur population serait pour les pays développés (et dits majeurs) de prêcher d'exemple.

N'est-ce pas la politique inverse qui est pratiquée ?

Alors que chaque jour on sacrifie des terres cultivables à l'extension des villes et des villages, à l'accroissement des hôpitaux et... des casernes, à l'édification des routes, autoroutes et parkings, on invite la population à une poussée démographique qui est un pas de plus vers la famine universelle.

En France, il a fallu attendre l'année qui vient de prendre fin, non pour voir abroger, mais aménager la honteuse loi de 1920, et cela de façon si ridicule qu'elle est inapplicable.

Pis encore, ainsi qu'il a été dit dans les colonnes de ce journal, cette loi est illégale, en raison d'un certain article 5 qui rend poursuivable quiconque la fera connaître.

Après avoir proclamé que « nul n'était censé ignorer la loi », un additif nous fera savoir que « nul n'a le droit de la connaître », sous peine d'encourir les poursuites de dame Justice.

Nous n'avons pas été les seuls à ressentir une pareille imbécillité, puisque l'on peut lire, sous la plume d'hommes comme le docteur Escoffier-Lambiotte qu'il ignore s'il ne tombe pas lui-même sous le coup de la loi pour cser en parler.

Et dans ce même numéro du *Monde*, le docteur Albert Netter (professeur au Collège de Médecine des Hôpitaux de Paris, chef de psychologie et de pathologie de la reproduction à l'Hôpital Necker) met le doigt sur la plaie lorsqu'il dit : « Le législateur a été manifestement embarrassé par la pression d'une vieille tradition de préjugés et de tabous ancestraux. Il n'est pas le seul. »

Il peut paraître que nous nous sommes éloignés du sujet, nous pensons, tout au contraire, que nous sommes ici au cœur même du problème.

Celui de la nutrition de l'humanité relève au premier titre de celui de la limitation de la natalité. Il tombe sous le sens que plus il y aura d'hommes et de femmes à nourrir, plus le revenu mondial se trouvera divisé, et plus les parts en seront réduites.

C'est là une notion que l'on enseigne aux enfants de six ans sur les bancs des écoles et qui semble être au-dessus de l'entendement des chefs d'Etat.

A moins que ceux-ci aient à cœur, pour le plus grand bien de leur économie, de maintenir la misère et le chômage et de dénouer les crises dues à ce surplus de population par des hécatombes humaines.

N'est-ce pas ainsi qu'ils ont toujours agi dans le passé ?